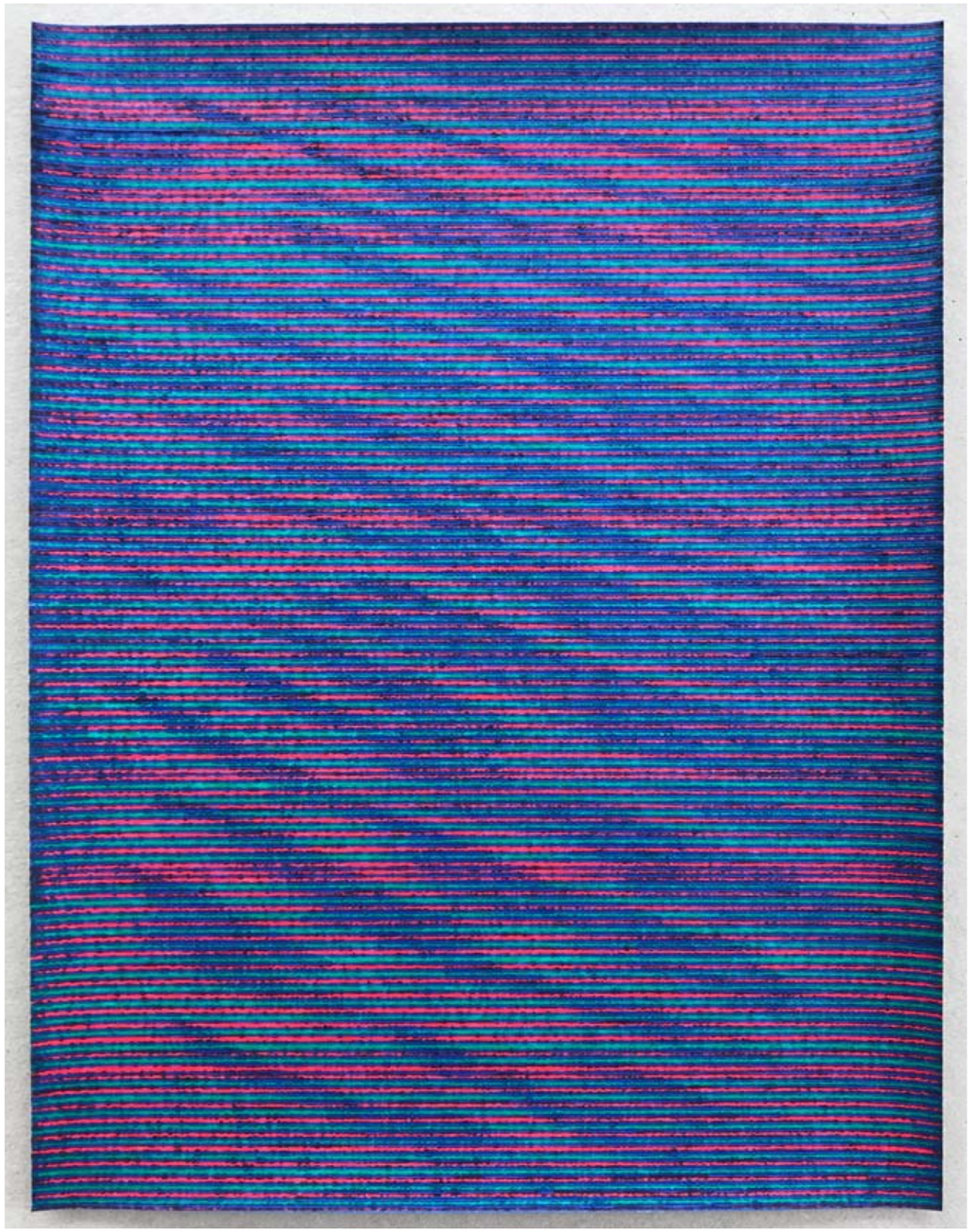
Lina Jabbour

DESSINS ET PEINTURES
(sélection)

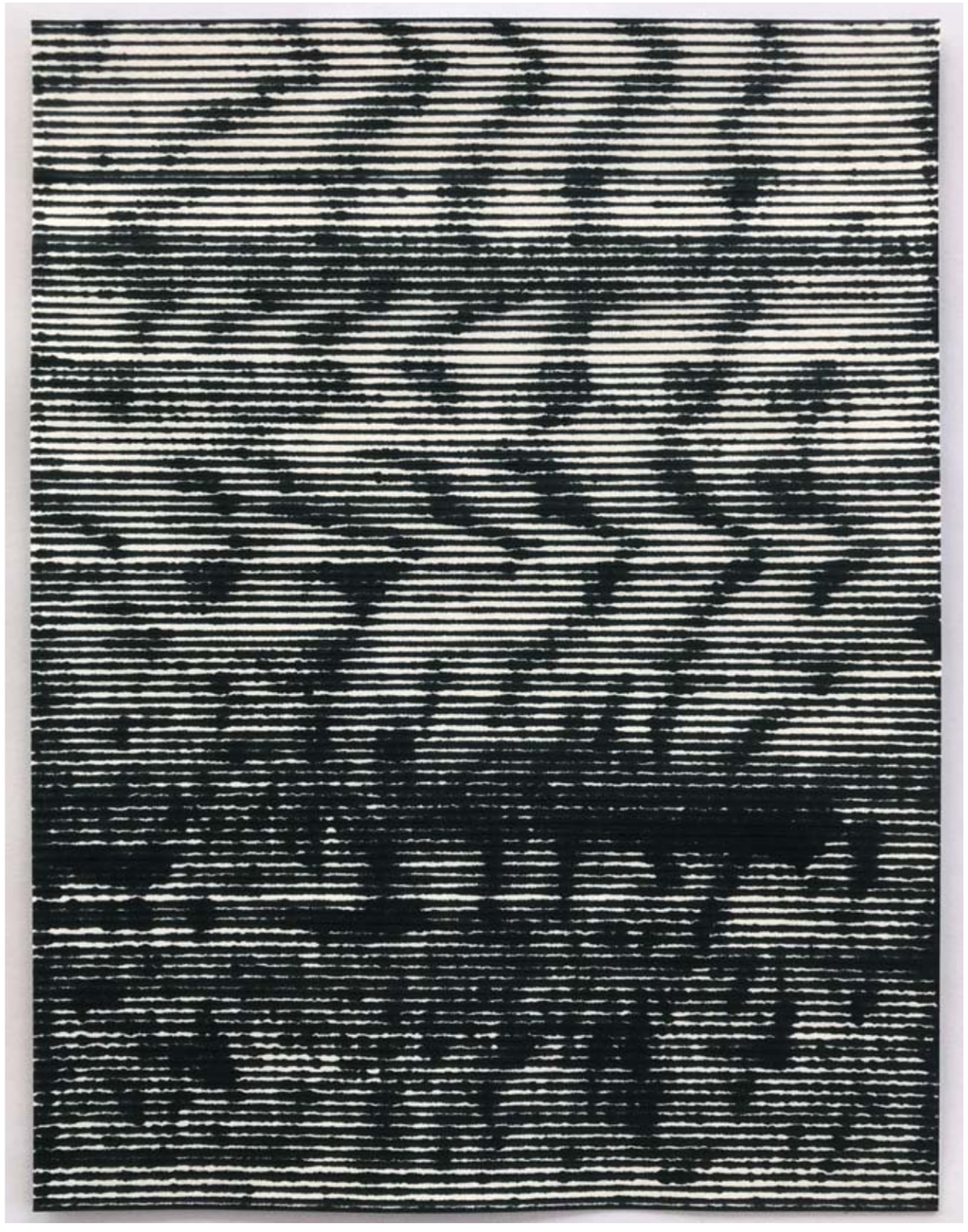
Interludes II
2023

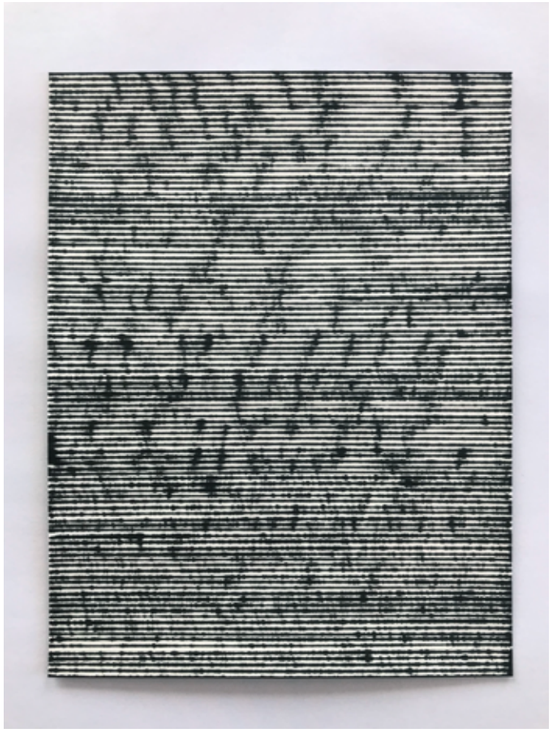
encre sur papier buvard
32,5 x 25 cm

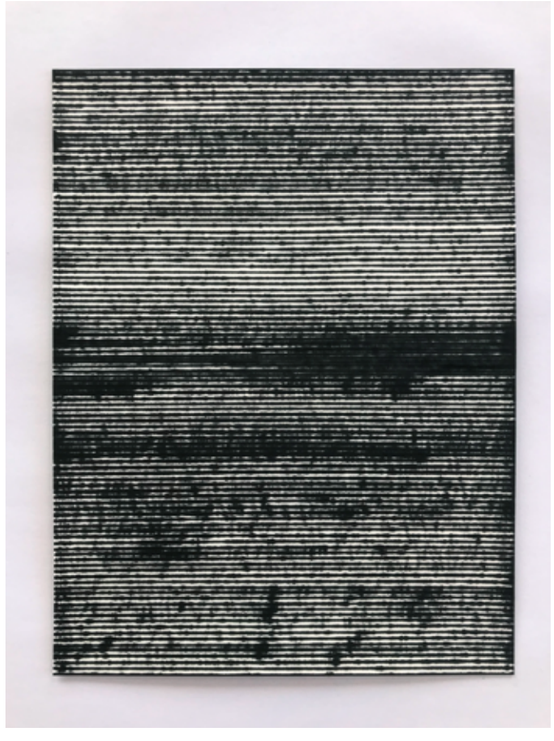


Interludes II
2023

encre sur papier buvard
21 x 16 cm







578 nœuds
2022 / 2023

11 séries et suites de dessins
encre de Chine sur papier
dimensions variables (de 25,4 x 20,3 cm à 48 x 33 cm)

Un espace circonscrit : la feuille.
Un modèle : une ficelle fermée sur elle-même.
Un lâcher de ficelle : une multitude de probabilités.

Des séries et suites qui se construisent de nœud en nœud :

entortillé
délié
complexe
expressif
rigolard
tragique
lisse
évocateur
terne
tortueux
libre
élégant
malicieux
régulier
bancal
moqueur
harmonieux
…

Le dessin se fait aussi rapidement que le nœud se façonne, dans l’instantané.
Comprendre le chemin de la ficelle, considérer l’emplacement dans la feuille, retenir son souffle, tracer.
Un seul coup de pinceau gorgé d’encre de Chine.

Lâcher à nouveau la ficelle, plus proche du plan de travail, ou plus en hauteur.
Plus énergiquement, ou plus nonchalamment.
La déplacer un petit peu. Ou pas.

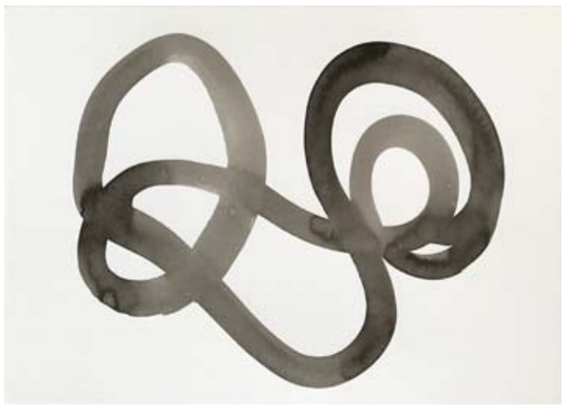
Tracer.

Certains modèles semblent se répéter mais ne sont jamais identiques.
Écarts, accidents, déviations, précipitations, coulures et inversions font aussi leurs différences.

Recommencer, jusqu’à épuisement de la récurrence.

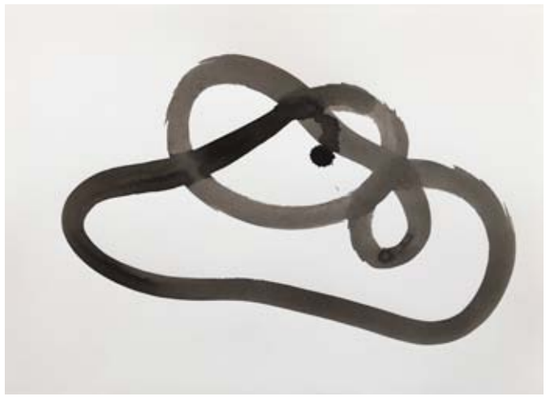
suite de douze dessins de 25,4 x 20,3 cm

sélection d’une série de vingt-six dessins de 29,7 x 21 cm



sélection d’une série de trente dessins de 28,4 x 21 cm

suite de douze dessins de 36 x 26 cm



suite de dix dessins de 25,4 x 20,3 cm

Dessins pour tapis
2022 / 2023

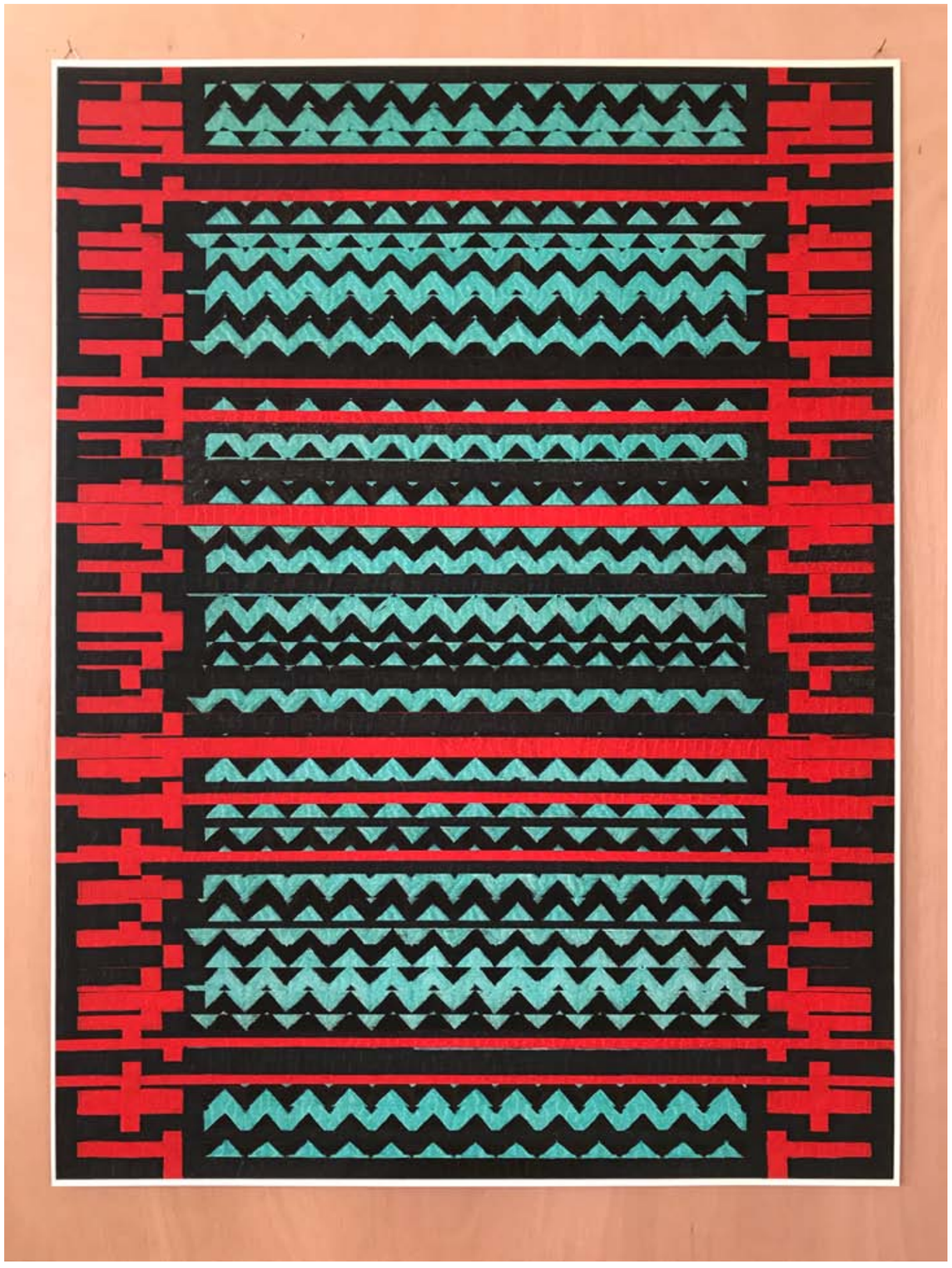
série en cours pensée dans une perspective de collaboration avec un•e tisserand•e
feutre à alcool sur épreuves pigmentaires jet d'encre
90,5 x 68 cm

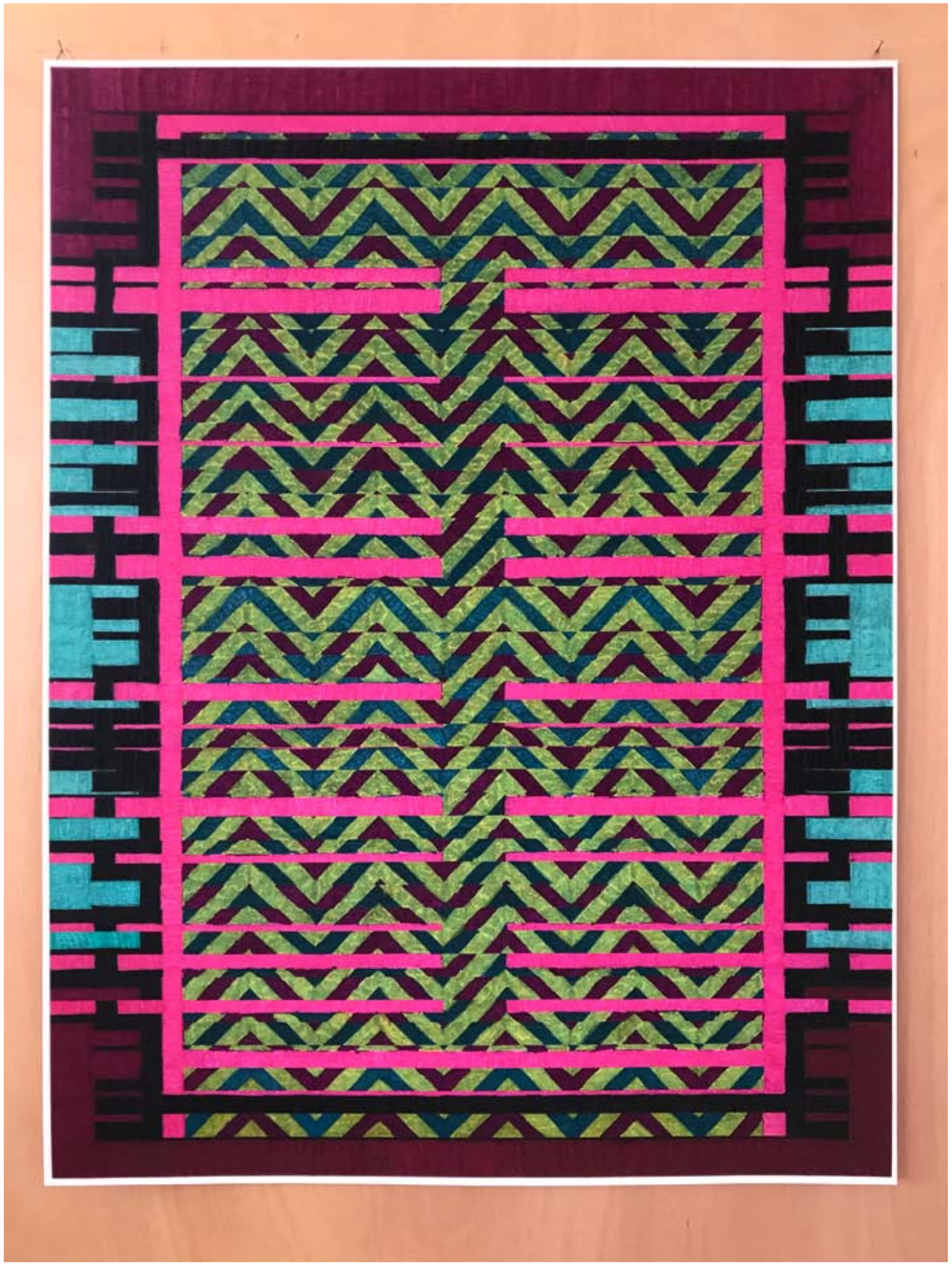
Première étape de travail : des études préparatoires sur format A4 librement inspirées de tapis orientaux.
Ces esquisses sont dans un second temps scannées, agrandies puis découpées numériquement par bandes de 0,5 cm dans l'idée de déstructurer le motif initial, brouiller l'image telle une défaillance d'un système électronique.
Un glitch. Un bug.

Perturber la représentation d'un objet domestique dans son aspect décoratif et fonctionnel.
Troubler l'image comme une métaphore d'une actualité liée à cette région du monde.
Désenchanter cet espace autre.

Une fois les nouvelles compositions établies, elles sont imprimées et rehaussées au feutre à alcool.
Retrouver les couleurs d'origine avec des outils similaires mais adaptés au support.
Revenir avec un geste du dessin, un recouvrement, pour créer un nouveau grain, une texture, et un doute quant au processus d'élaboration.

dessins préparatoires
feutre sur papier pointé
29,7 x 21 cm





Sans titre (zigzags)
2022

gouache, crayon de couleur aquarellable et mine graphite aquarellable sur papier
dessin découpé par bandes de un centimètre et recollées sur carton bois

support : 80 x 60 cm / collage : 74,5 x 56 cm

support : 60 x 40 cm / collage : 41 x 30,8 cm

Partitions
2022 / 2023

série de trente-six collages
fond : 29,7 x 21 cm / collage : 21,5 x 15 cm

Premier travail de découpe par bandes à partir d'un support déjà existant :
visuel d'un détail d'un des dessins de la série *Légers flous*, carton d'invitation de l'exposition éponyme à Mougins.

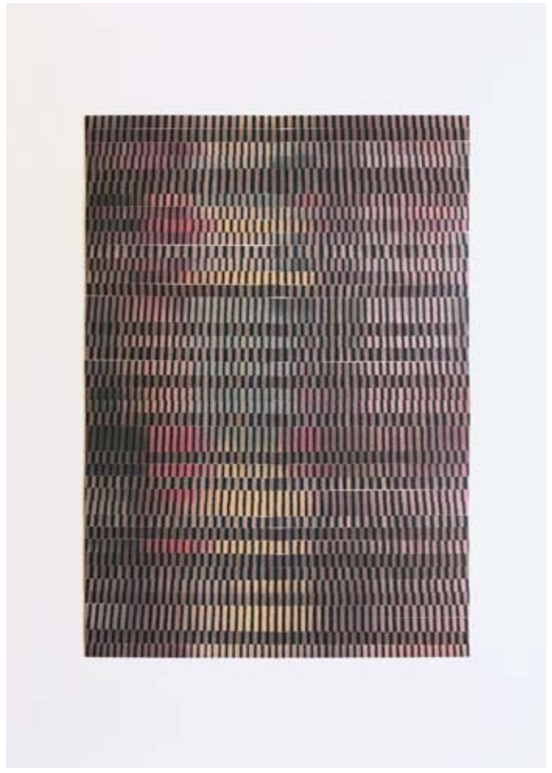
Nombre restant : 36.

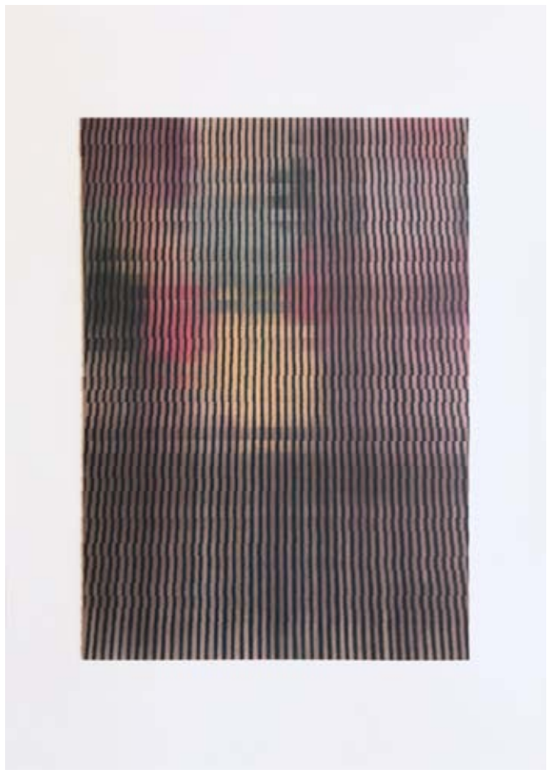
Chaque carton, découpé en 42 bandes de 5 mm, rejoue une vibration optique inhérente à cette série de dessins.
Et chaque collage joue d'une forme répétitive pourtant toujours différente.
Ou comment, à partir d'une même image, composer des variations pour créer un rythme d'ensemble.

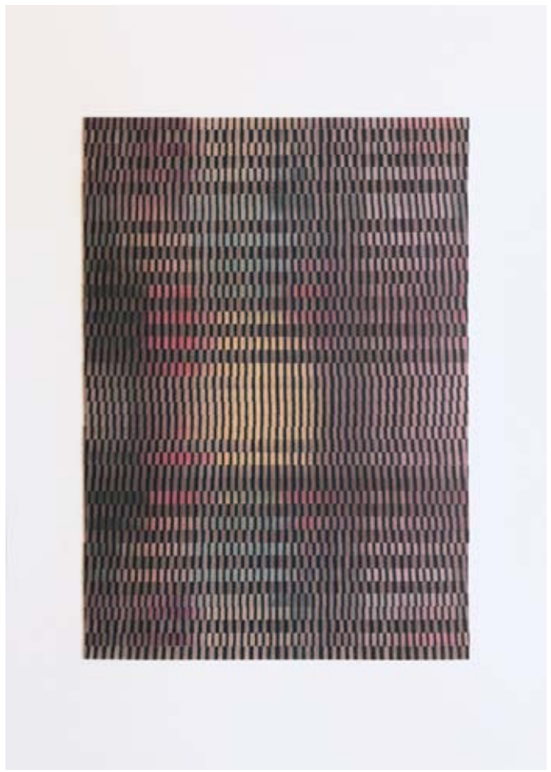
Désaccorder le sens de lecture.
Inventer d'autres lignes de fuite.
Créer des coupes franches.
Réaccorder les couleurs.
Générer des nouveaux tempos.
…

Aussi, désassembler et réagencer en brouillant l'image par un procédé clairement visible.
Une volonté de rendre le geste apparent et d'assumer les imperfections du fait main.

Découpes accidentées, écarts et décalages entre dissonances et harmonies.







Cadences et grésillements
2020 / 2023

encre sur papier
dimensions variables (de 40 x 30 cm à 150 x 200 cm)

Une ligne est tracée à la règle quasiment tous les 1 mm.
À vue d'œil.

Différentes règles sont utilisées, toutes avec des défauts.
Ou plutôt des usures.
Un peu dentelées, un peu courbées.

Casser les lignes.
Générer des ondulations par de légers déplacements.
Différents gris optiques selon les densités.
Des vibrations.

Il y a la rigueur de la répétition du tracé, avec toute la concentration qu'elle demande.
Et il y a tous ces accidents qui échappent au contrôle.

L'encre bave derrière les creux de la règle.
Une aubaine.
Je l'étale.

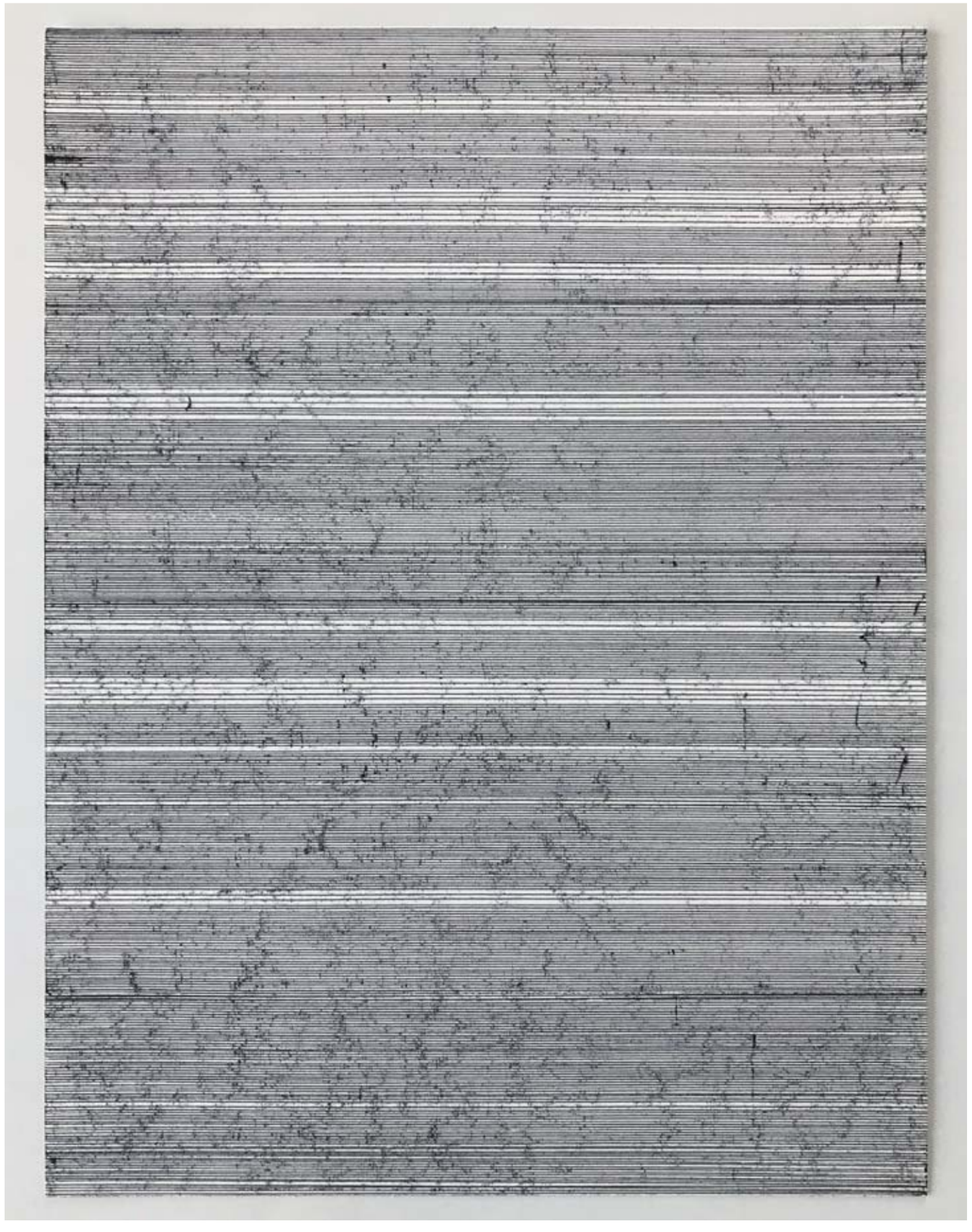
Les gestes sont saccadés.
Il faut tenir le rythme pour réaliser le dessin d'un seul tenant.
Je nettoie régulièrement la règle à même le support.
Je maltraite la feuille.

L'encre continue de baver.
S'installe à un endroit de la règle plutôt qu'un autre.

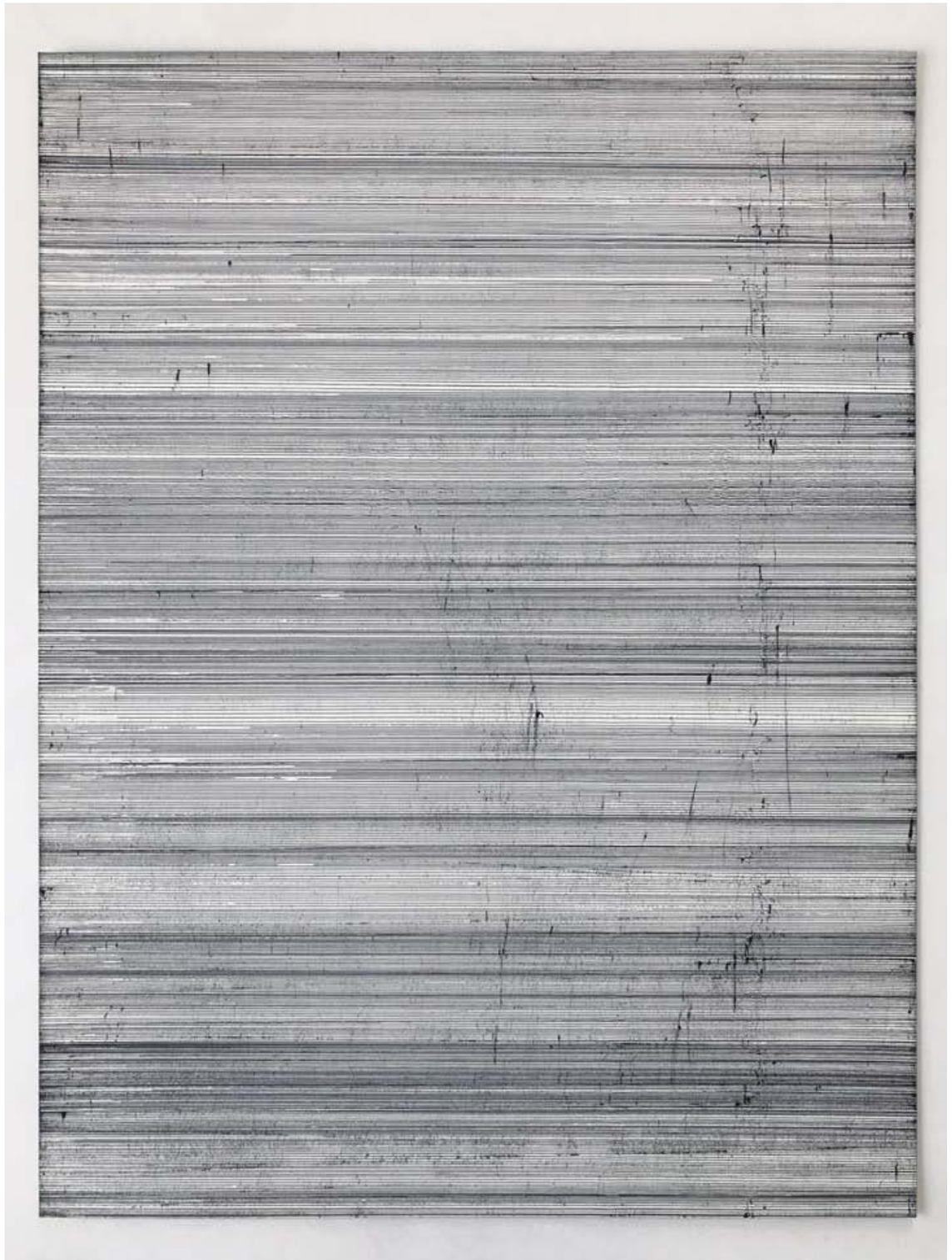
L'encre s'épuise.
Et les lignes s'affinent.

Changer de stylographe.

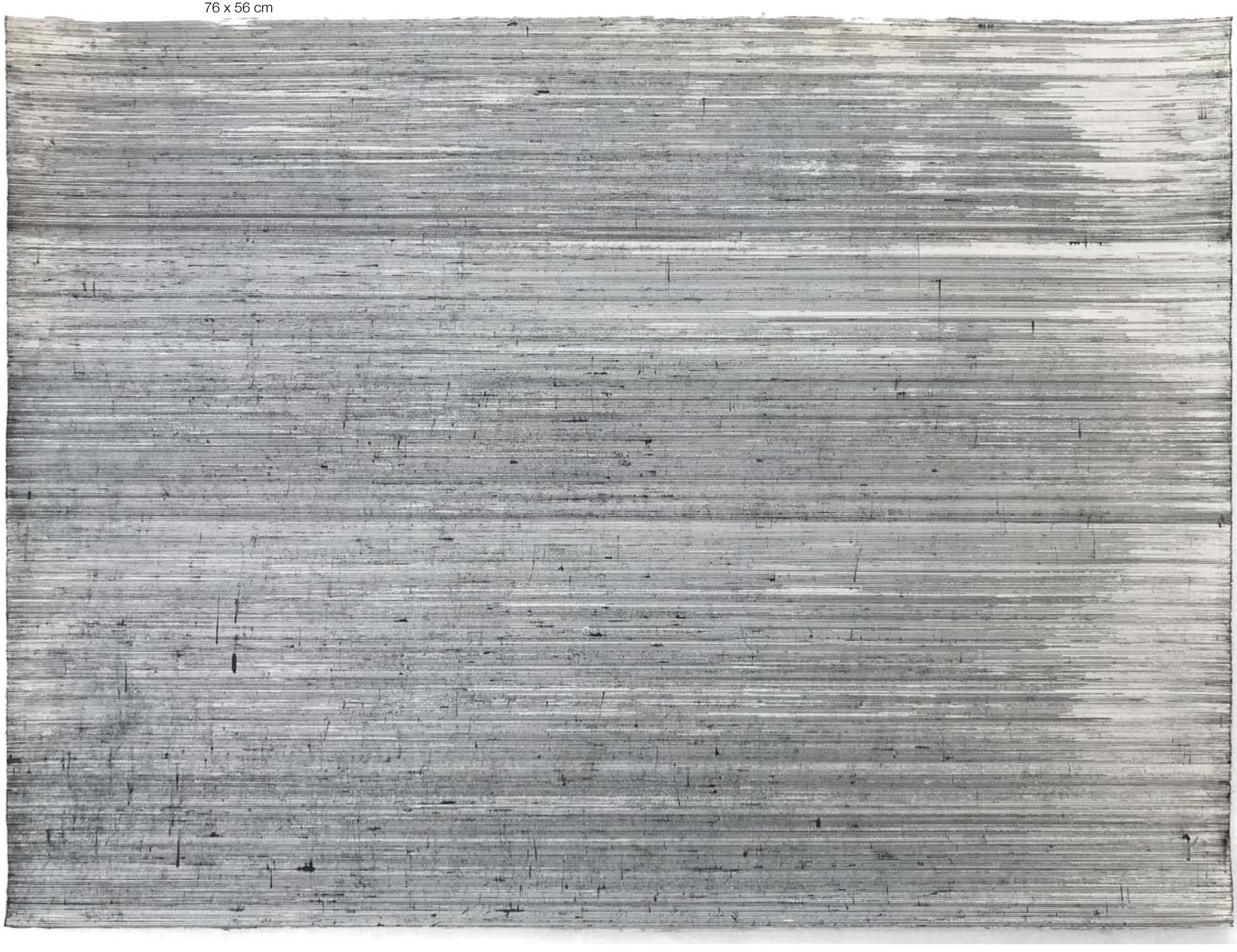
encre sur papier Hahnemühle
40 x 30 cm



diptyque
encre sur papier Arches
61 x 46 cm

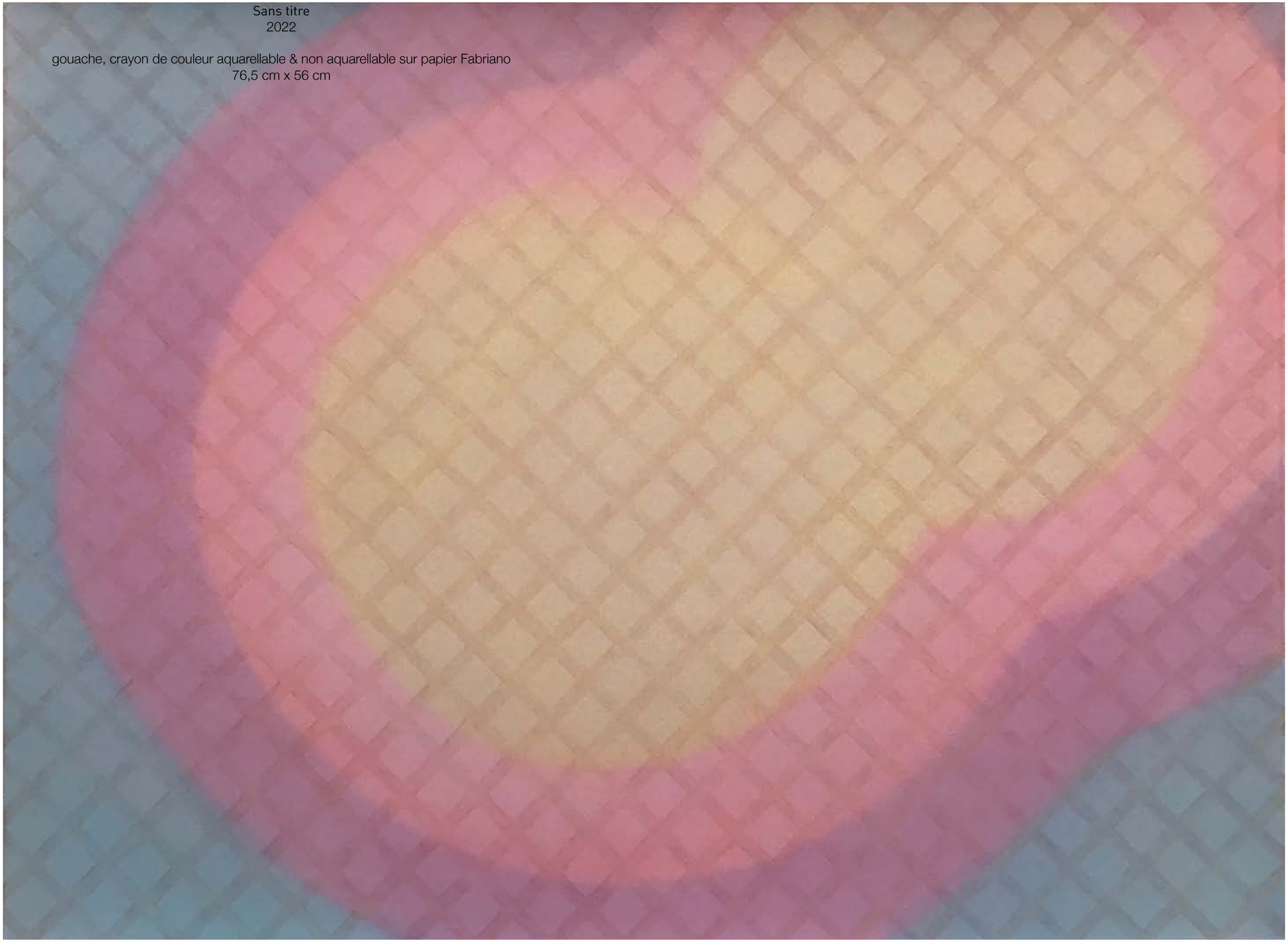


encre sur papier Arches
76 x 56 cm



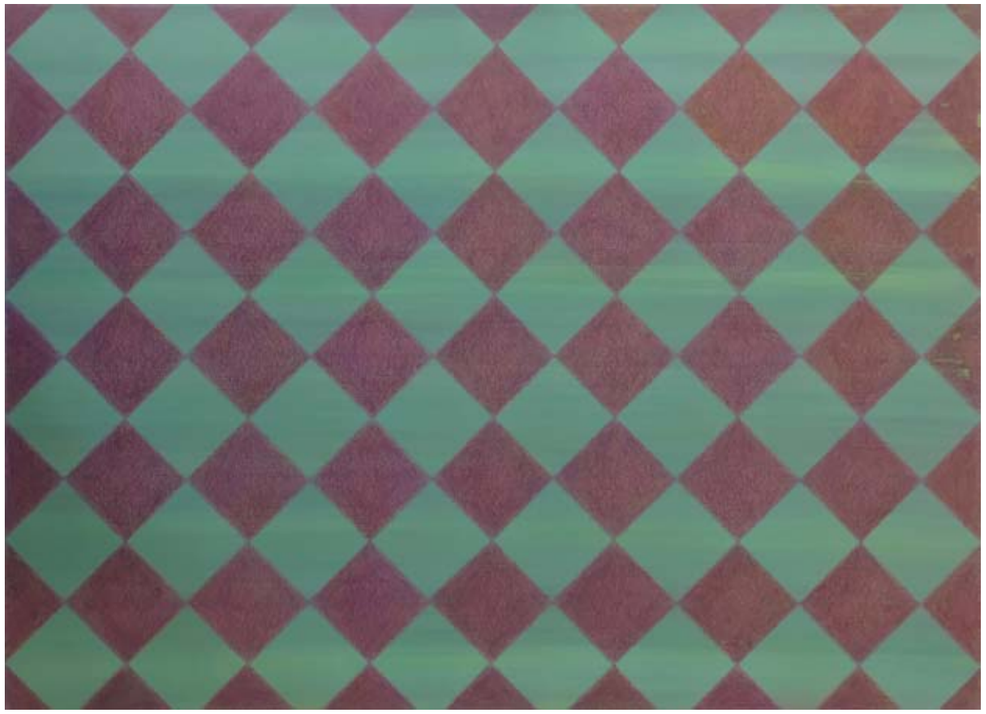
Sans titre
2022

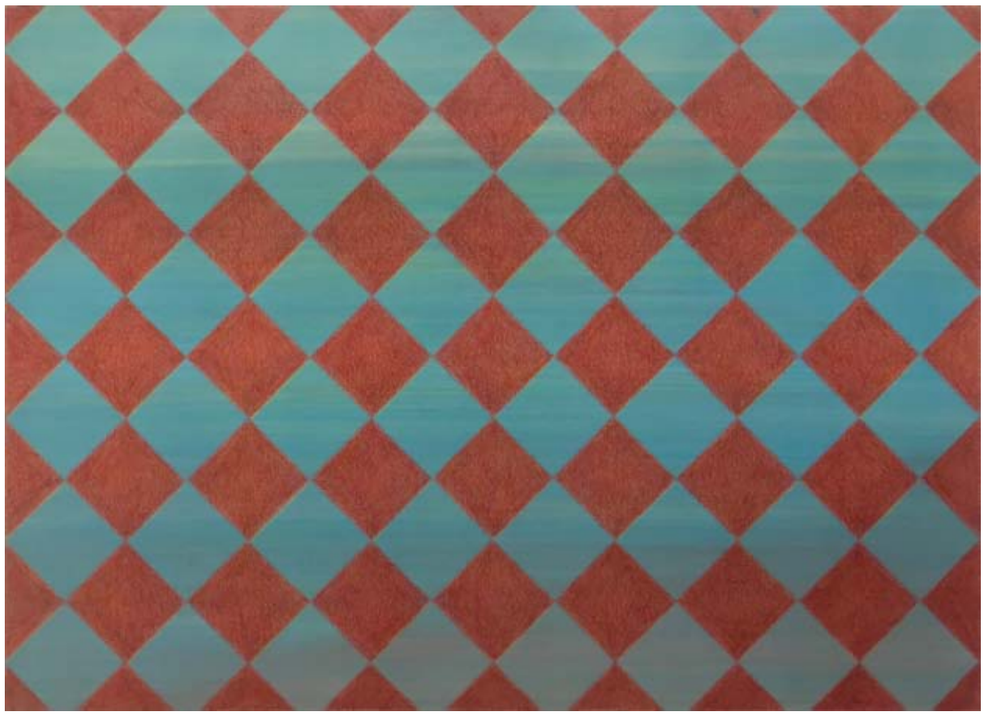
gouache, crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Fabriano
76,5 cm x 56 cm



Sans titre
2019

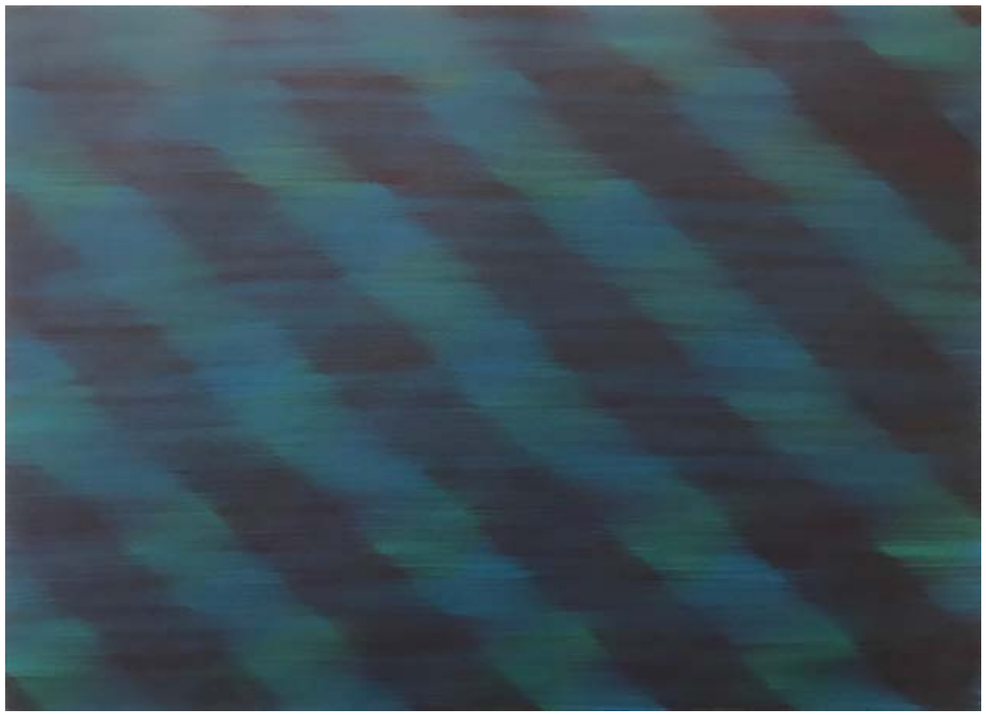
gouache, crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Clairefontaine
36 x 26 cm





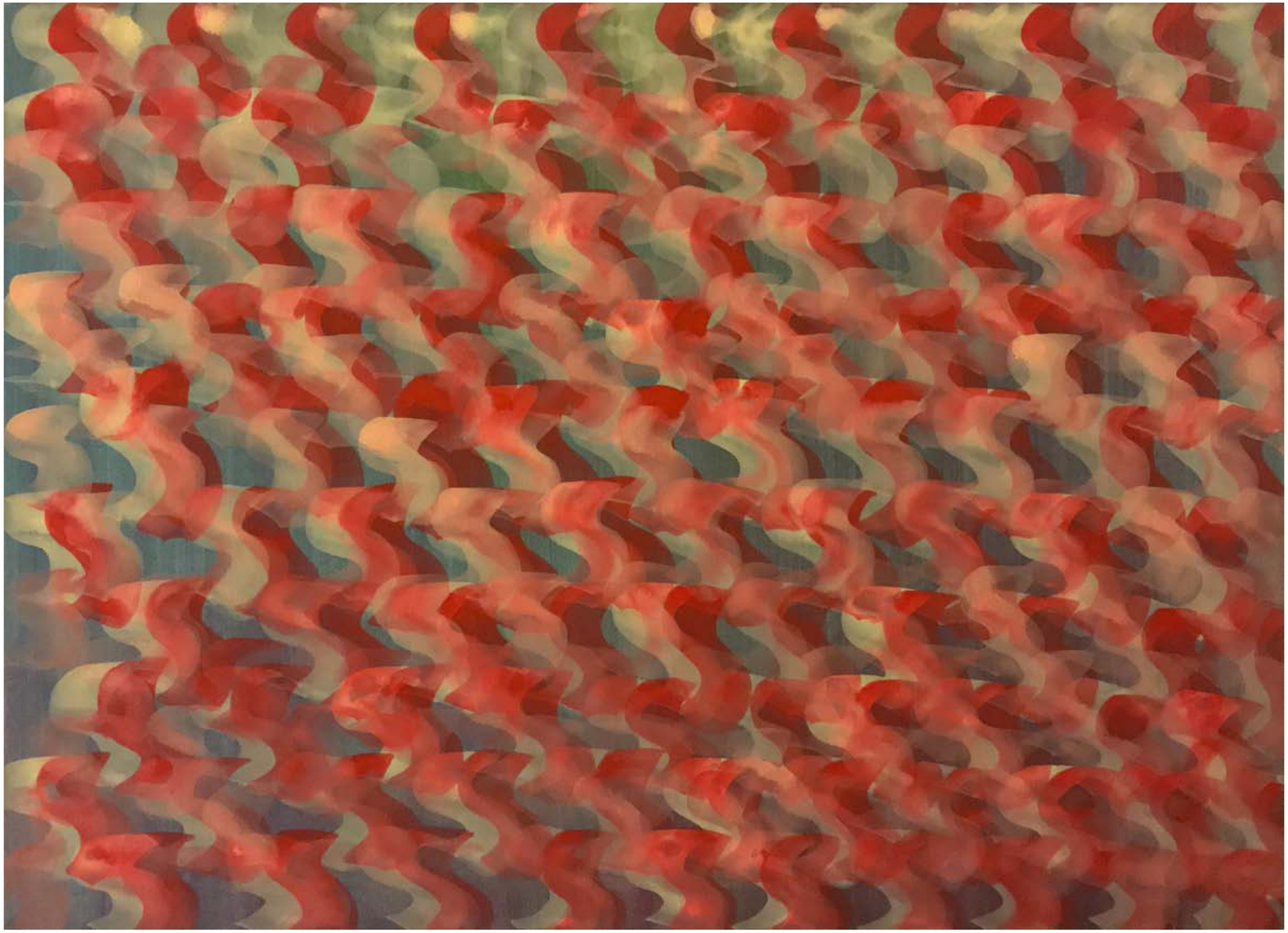
Sans titre
2019

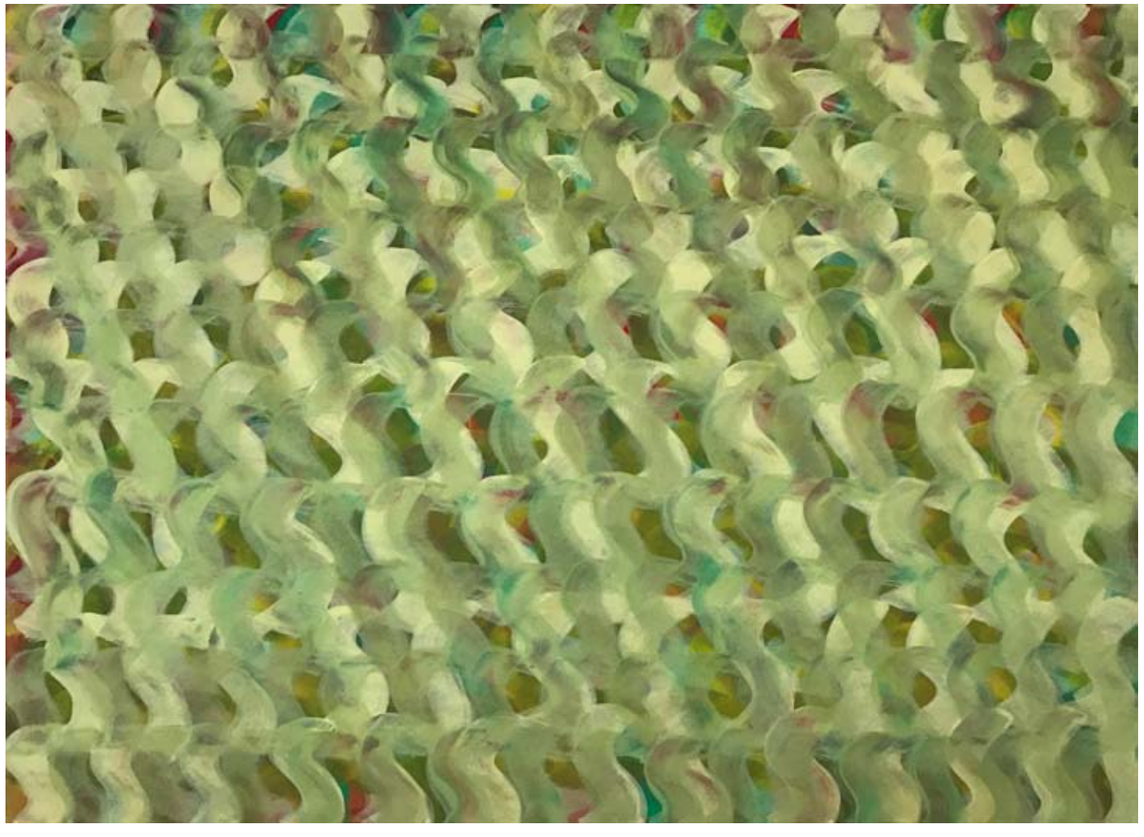
gouache et crayon de couleur aquarellable sur papier Clairefontaine
36 x 26 cm

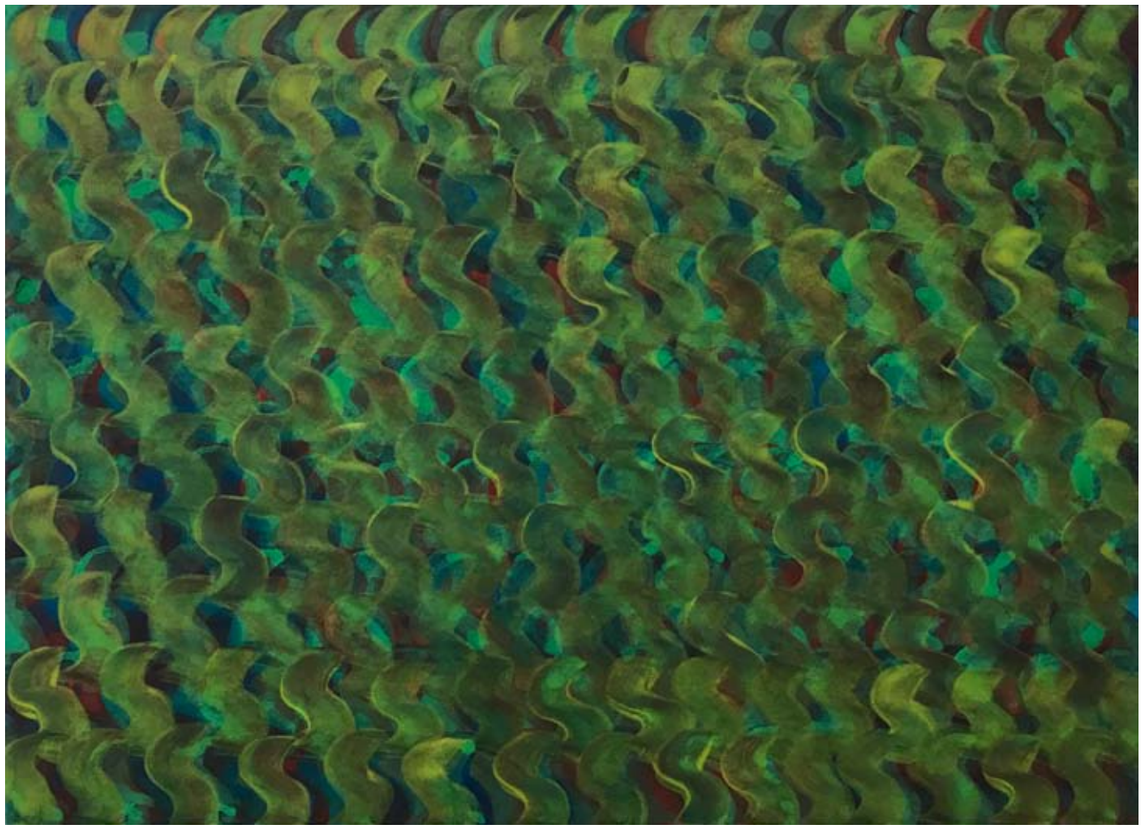


Sans titre (esses)
2019

gouache sur papier Arches
36 x 26 cm







Interludes

2018 / 2021

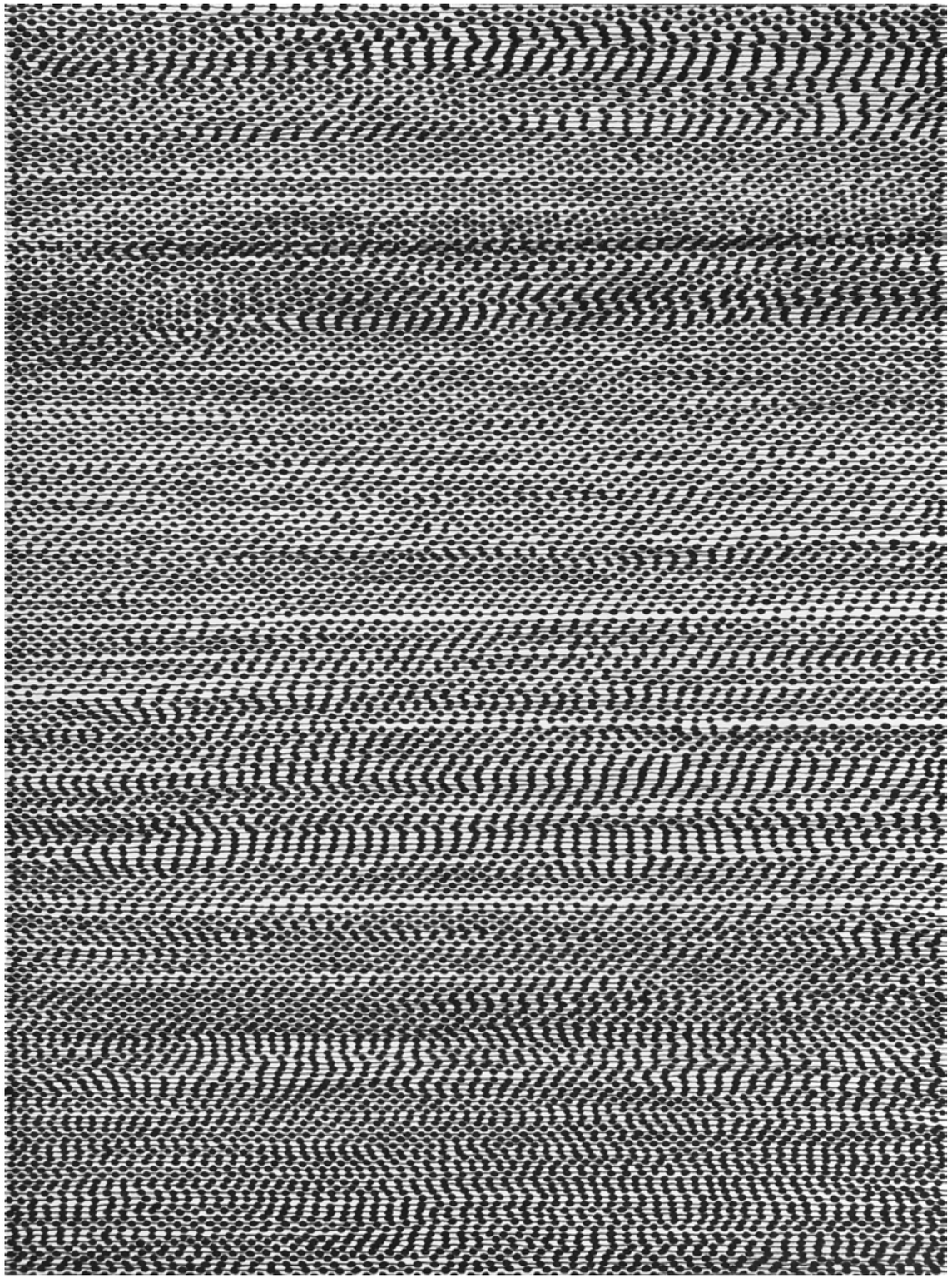
encre sur papier
dimensions variables (de 21 x 15 cm à 61 x 46 cm)

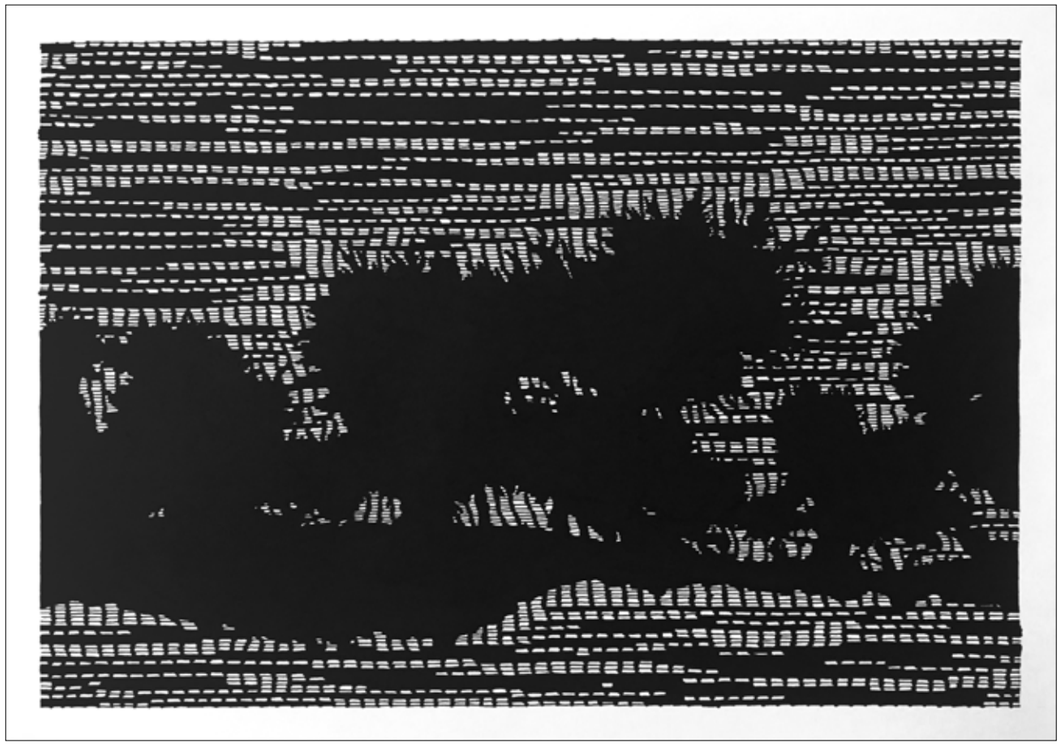
Une série de dessins entamée à l’automne 2018 lors d’un moment de latence dans le travail.

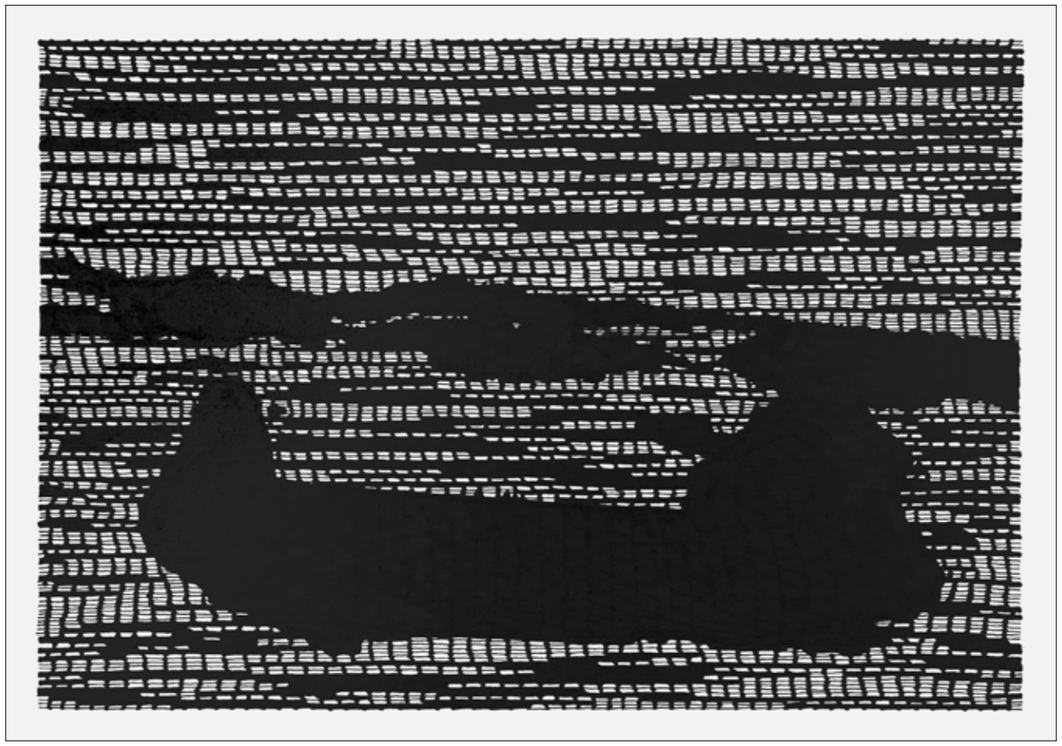
Occuper le temps et occuper l’espace d’une feuille avec des gestes simples : des points reliés par des traits.
Cela forme des lignes qui se touchent. Ou pas.

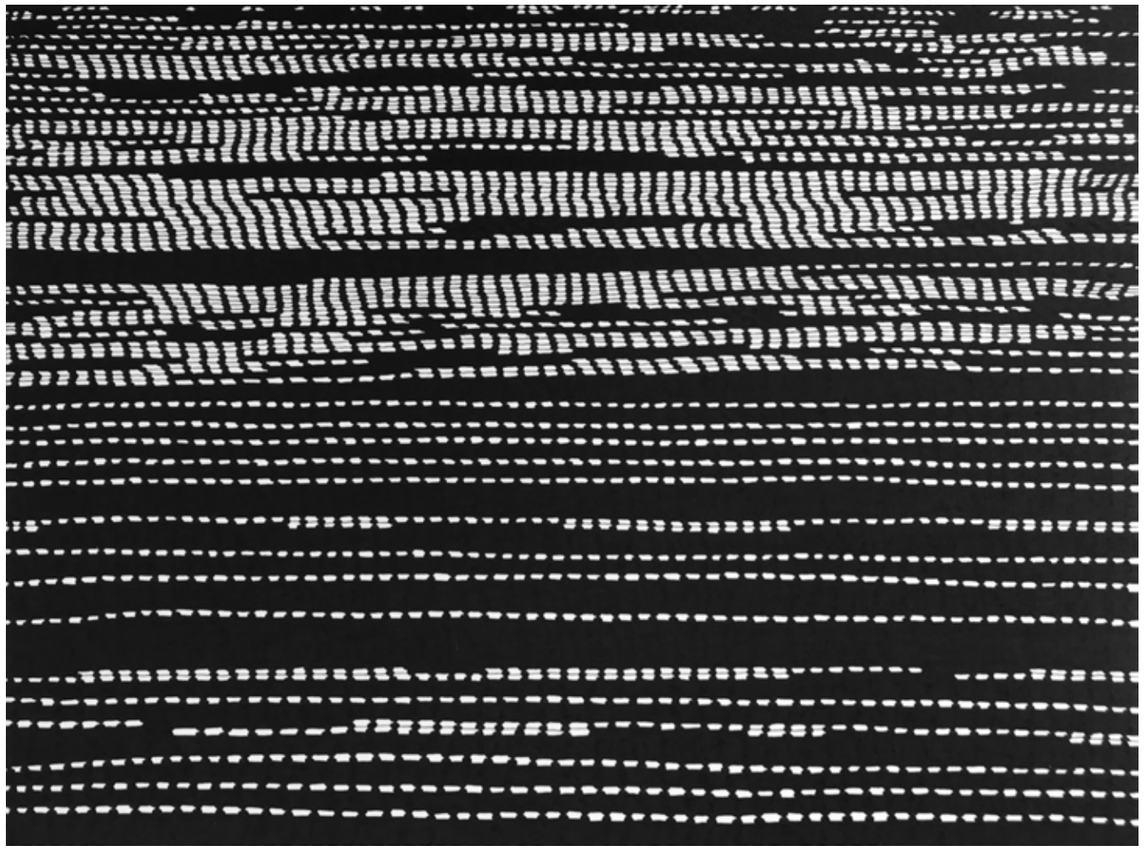
Progressivement, les vides se remplissent d’encre et densifient le dessin. Ils génèrent des masses, des horizons,
des volutes, comme pris au piège dans des trames. Puis, d’autres formes plus distinctes apparaissent :
des arbres, des bouts d’îles, des nuages, des roches qui s’effritent.

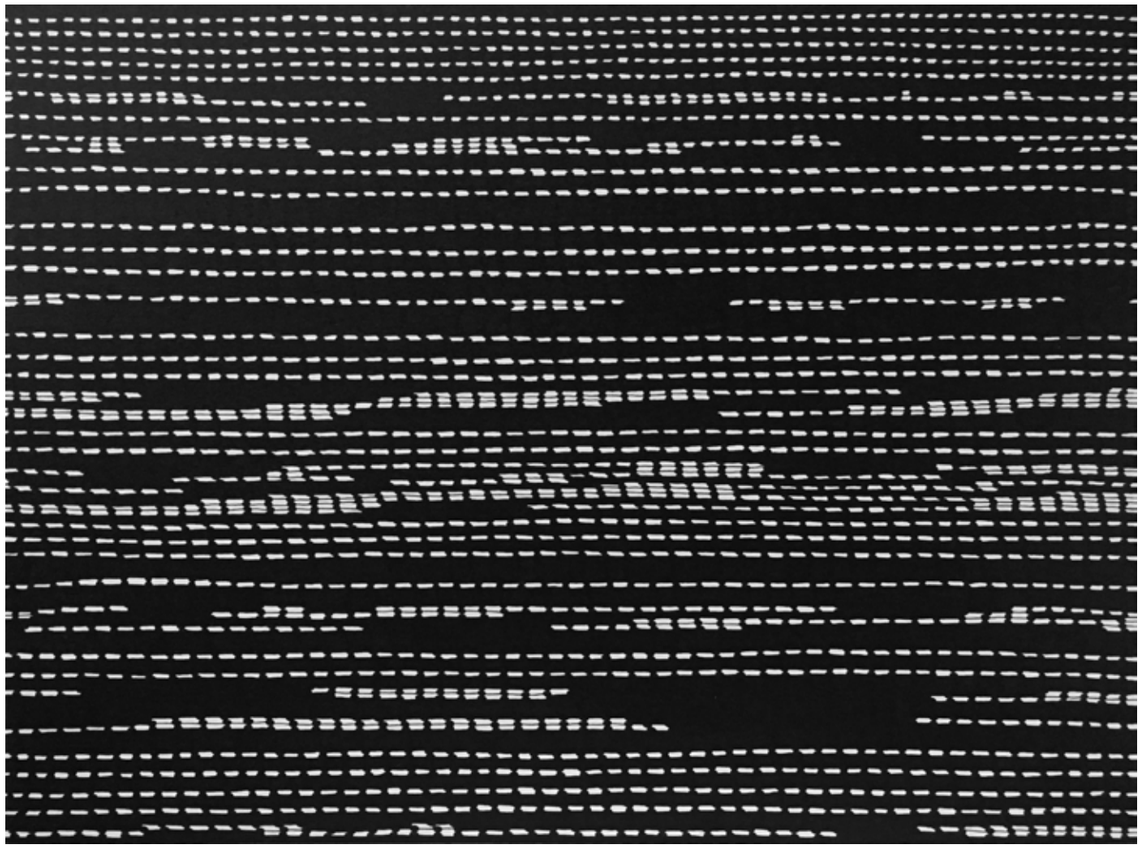
Des variations de points de vues dans un temps de réalisation indéfini et sans contraintes de formats.

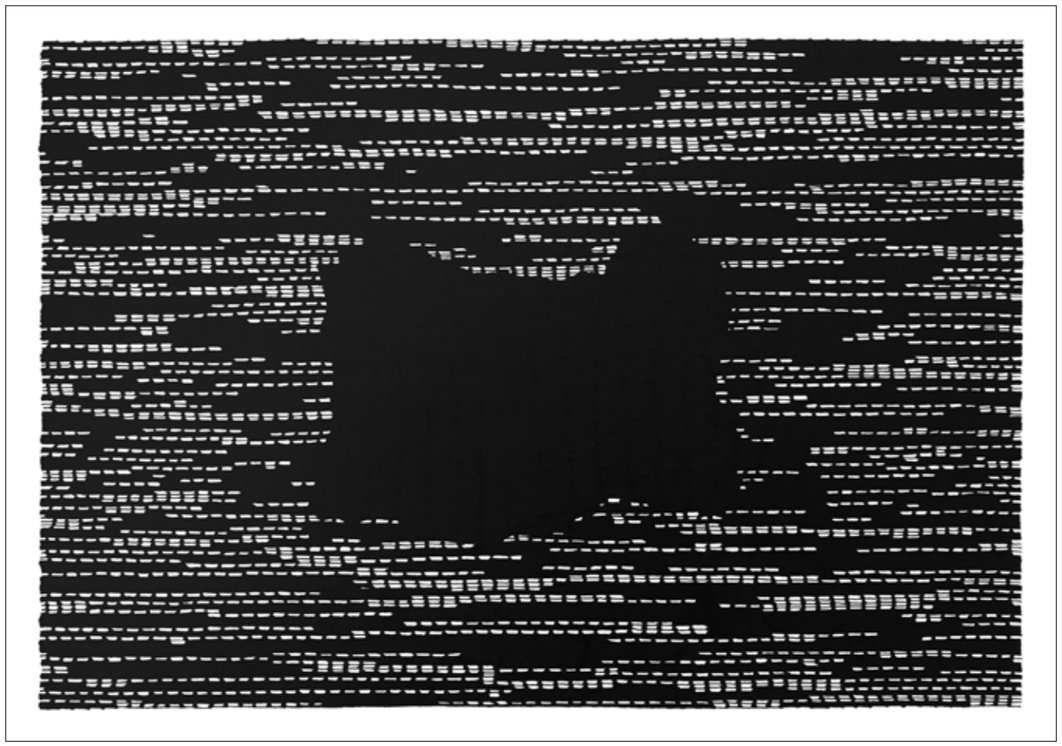


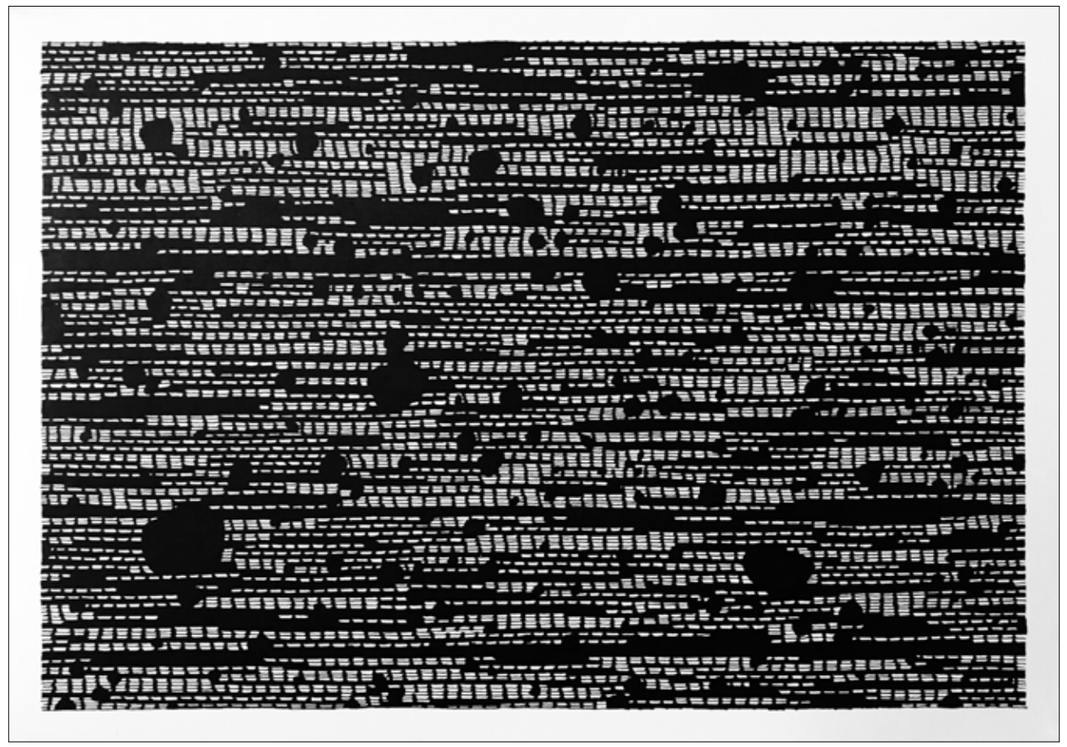


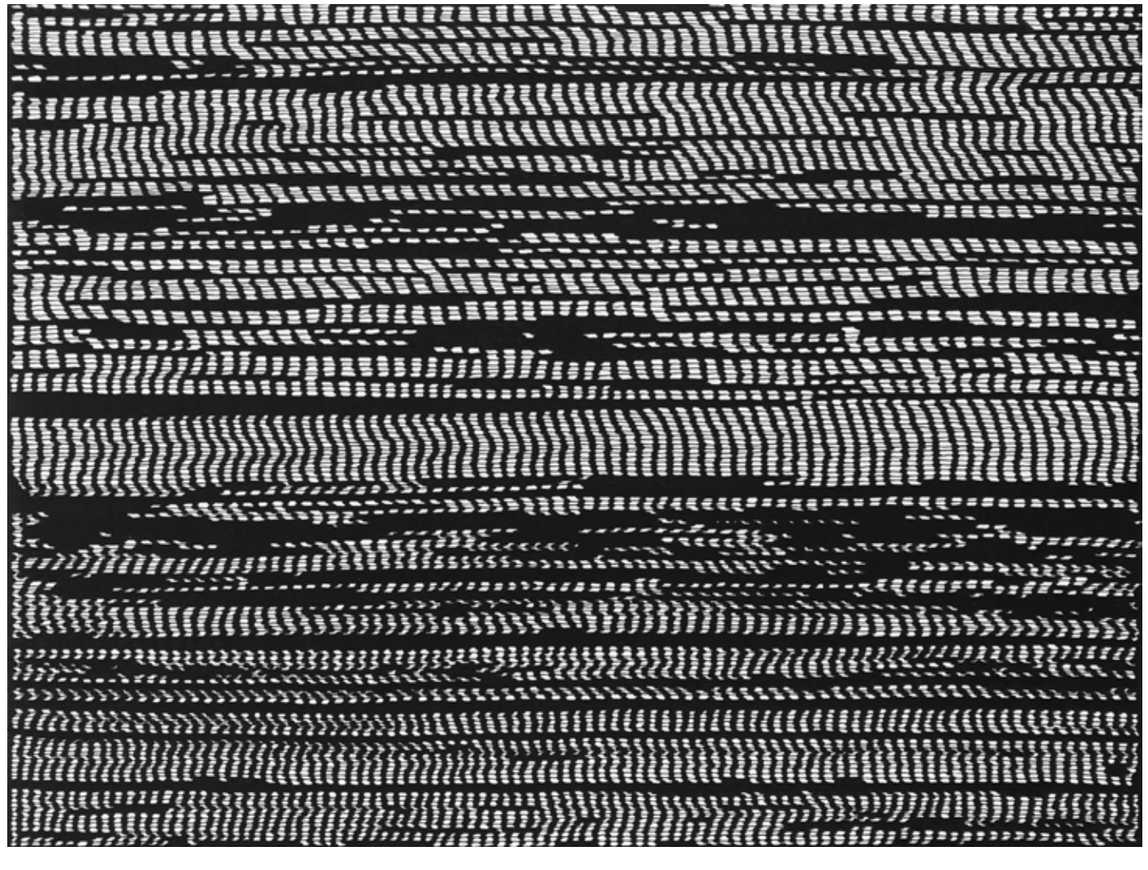


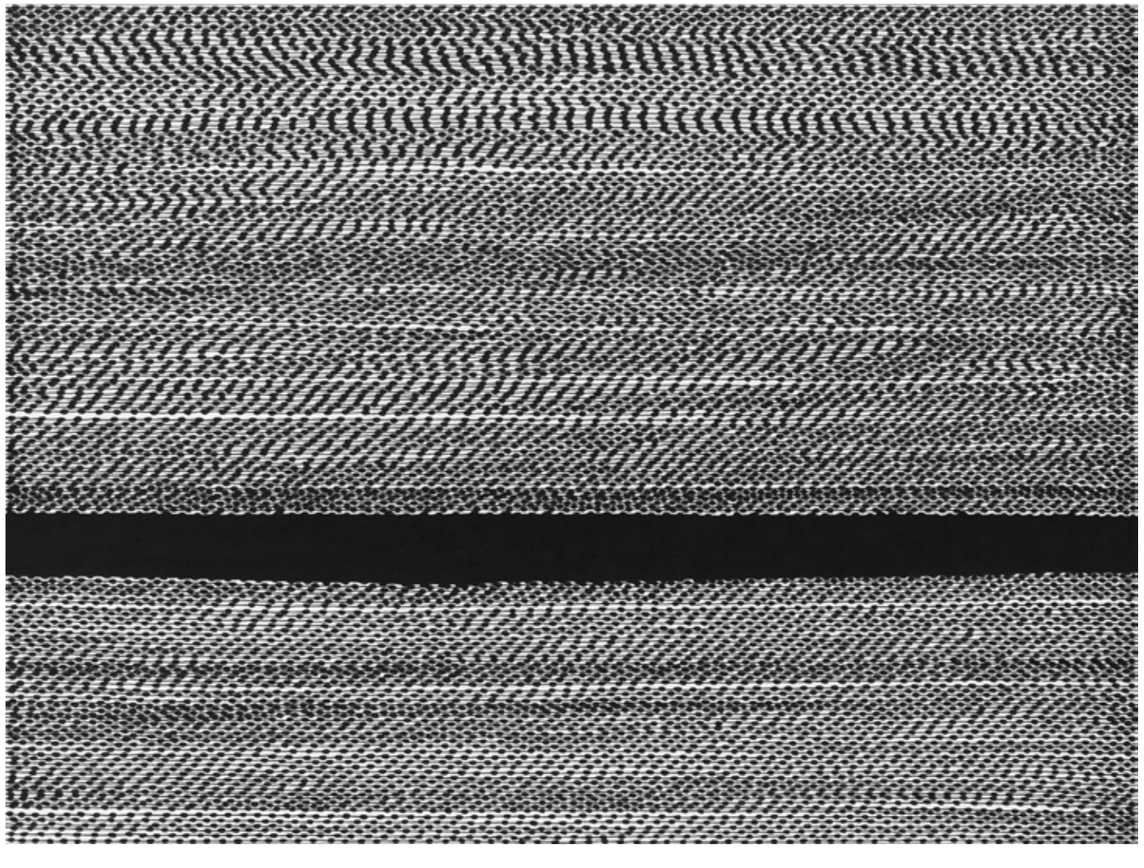


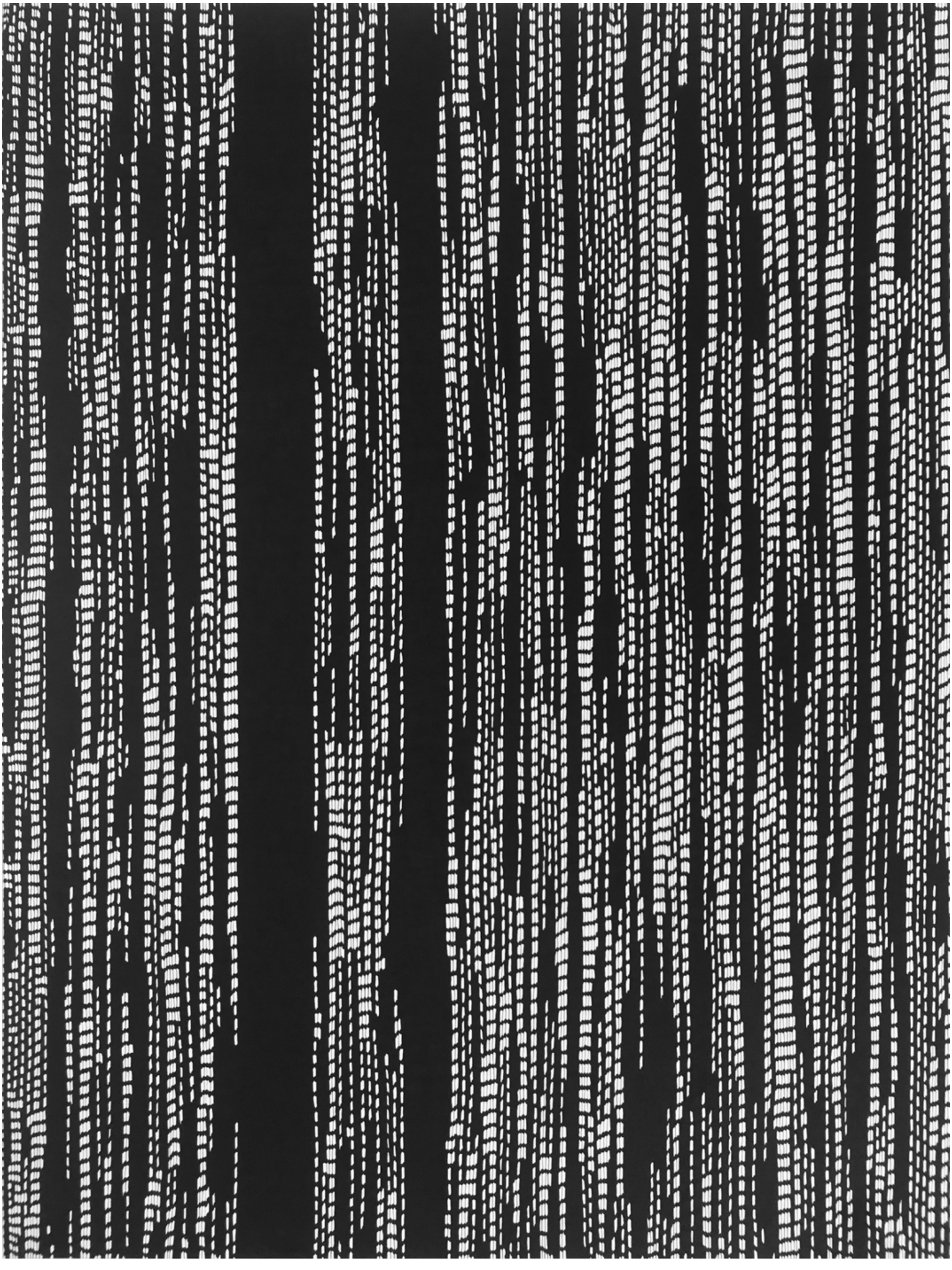












Sans titre
2019

gouache, crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Clairefontaine
36 x 26 cm

Légers flous

2018

série de sept dessins
gouache et crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Arches
61 x 46 cm

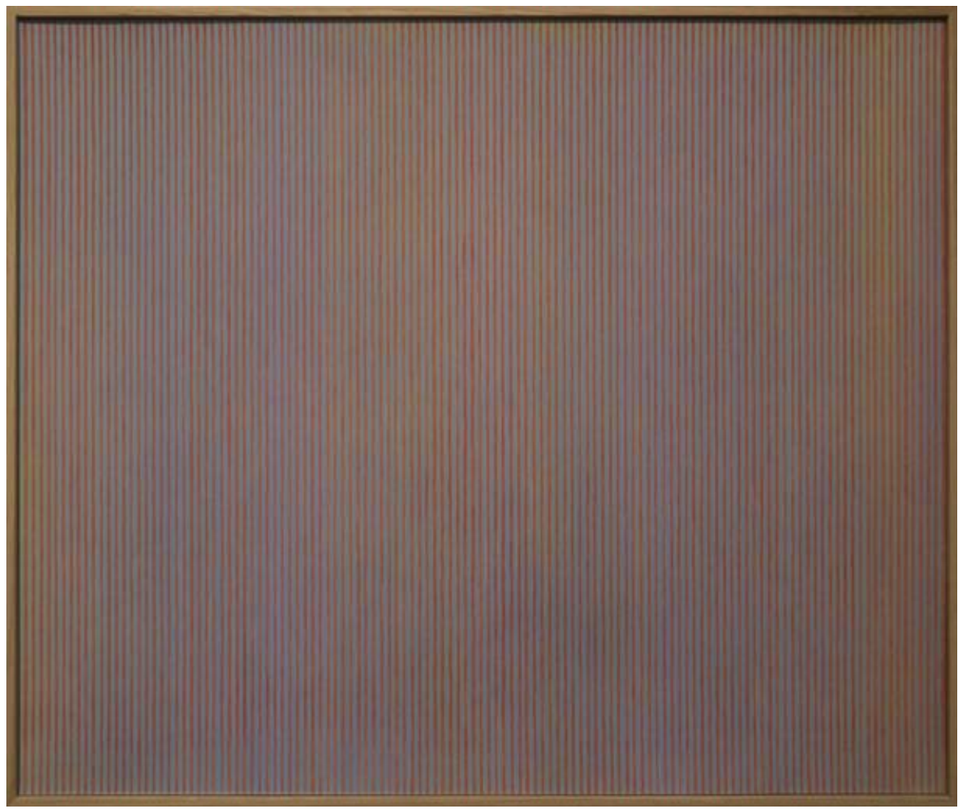
Deux séries de dessins de deux formats différents avec un processus identique de stratifications :
un fond coloré à la gouache,
des formes abstraites dessinées au crayon de couleur aquarellable,
et de nouveau, un recouvrement total à la gouache.

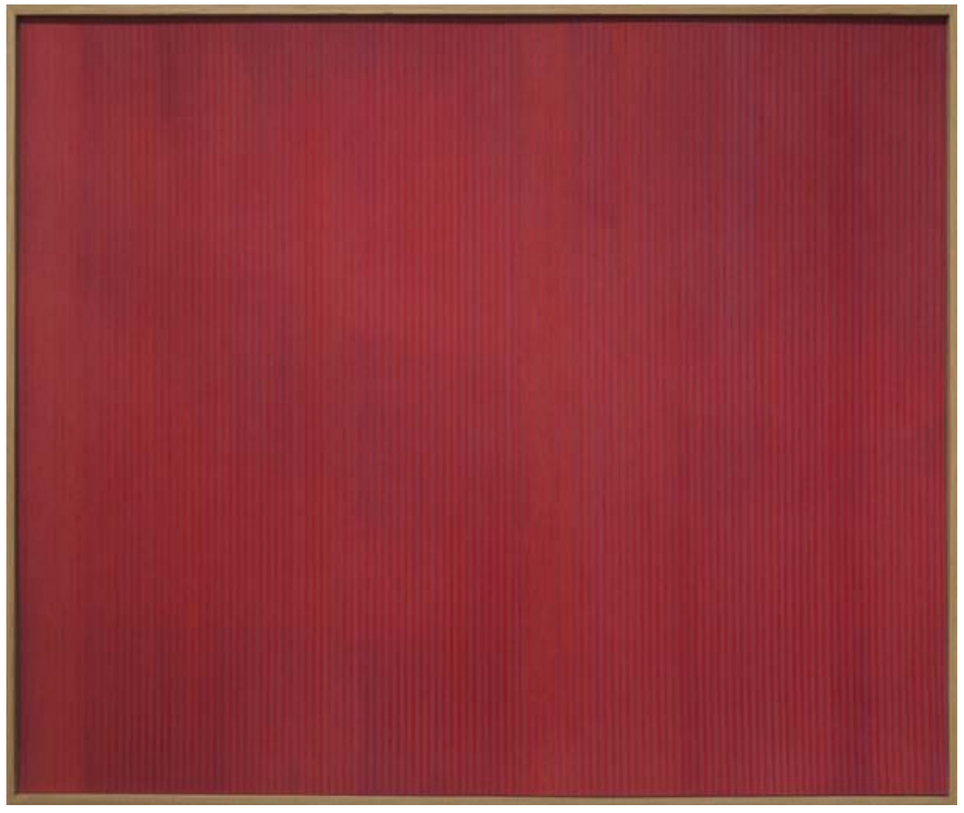
Mélanger le fond, les formes, les couleurs.
Flouter l'ensemble.

Les lignes verticales sont quant à elles réalisées en toute fin en reprenant quelques teintes du fond.
Un recouvrement cette fois-ci partiel pour créer des vibrations colorées.
Un dernier filtre pour troubler la perception.

Entrelacer les strates.
Provoquer un doute sur ce qui est dessous.
Sur ce qui est dessus.

Sur les formes laissées à voir.

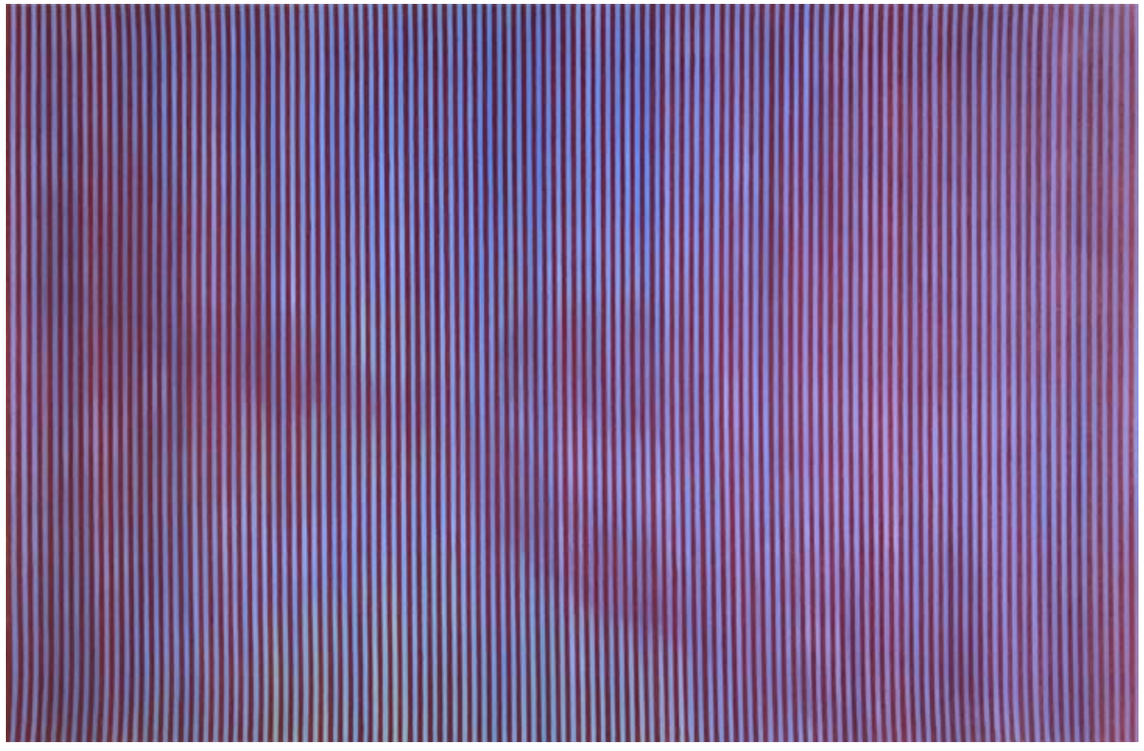


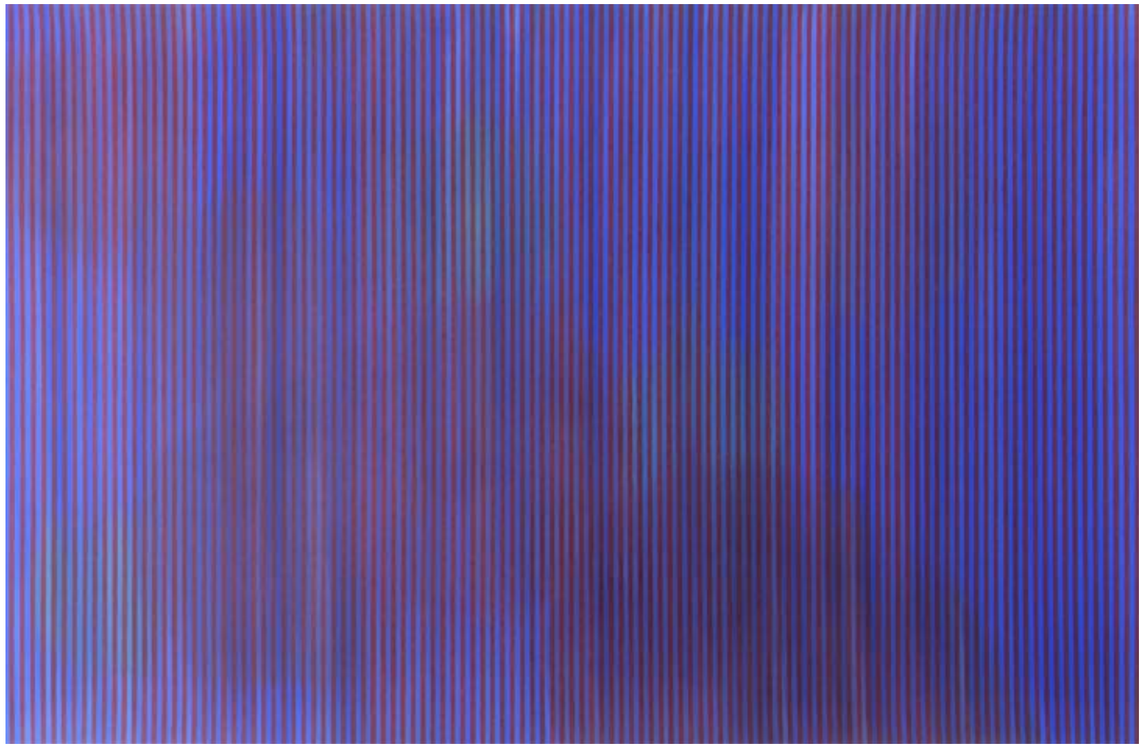


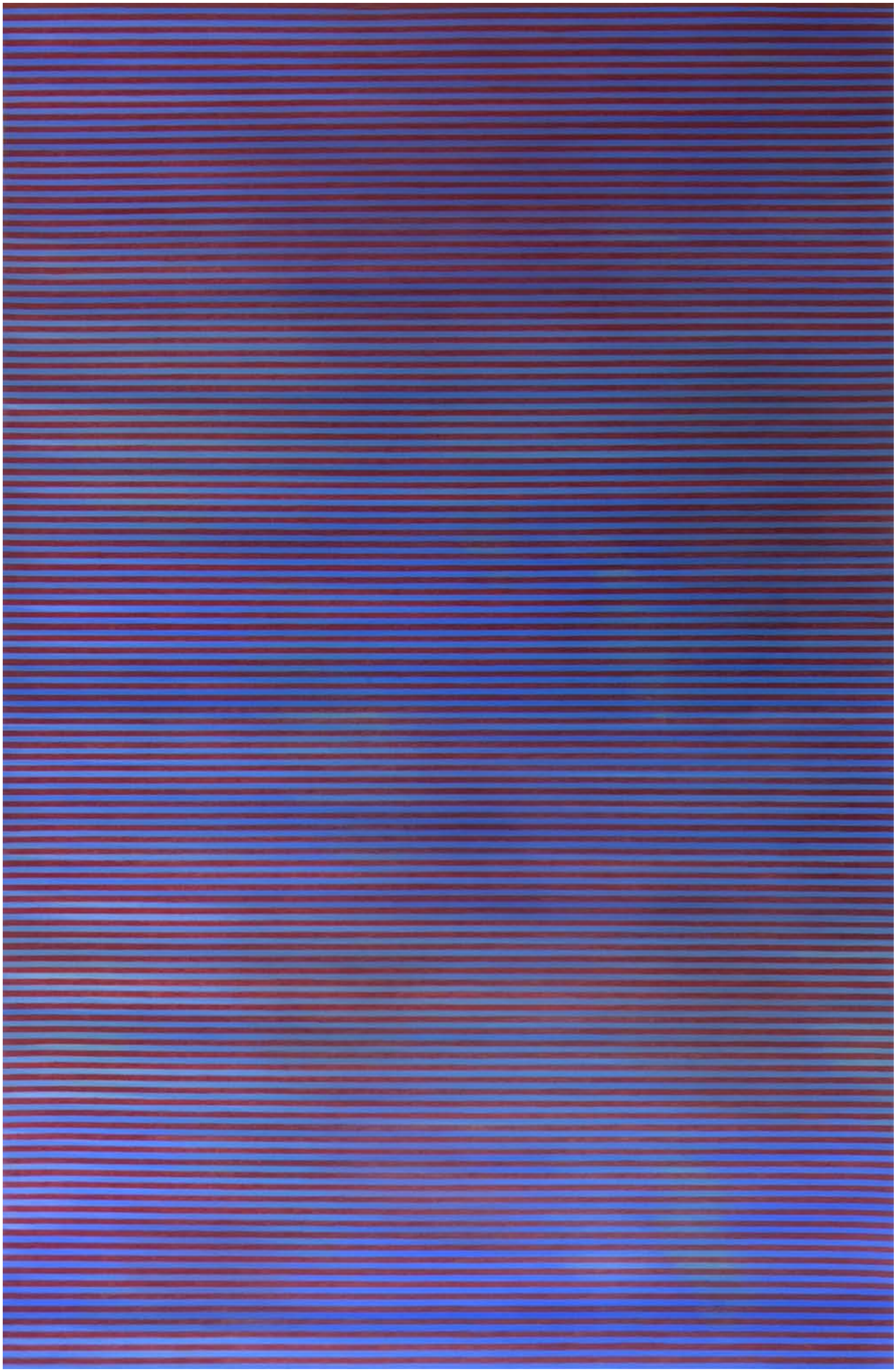
Légers flous
[variations bleutées]

2019

série de 3 dessins
gouache et crayon de couleur aquarellable & non aquarellable sur papier Arches
115 x 75 cm







Fenêtres

2016 / 2017

série de treize peintures
gouache sur papier Moulin du Roy
30,5 x 23 cm

Le procédé de chaque fenêtre s’est fait en plusieurs étapes :
D’abord, l’élaboration de la trame au noir d’ivoire, point par point.
Ensuite, l’application d’une couleur dans les diagonales pour dessiner un mouvement global.
Puis, des successions de points colorés dans les interstices et ce qui semble devenir des interstices.

Des strates de couleurs pour créer des vibrations, de la profondeur, de la texture.

Une épaisseur du temps.

~

rouge Persan
vert d’eau
cyan
bleu indigo
magenta
vert céladon
jaune de Naples
terre d’Ombre brûlée

~

Les gestes répétitifs, mais perpétuellement différents, génèrent des variations.

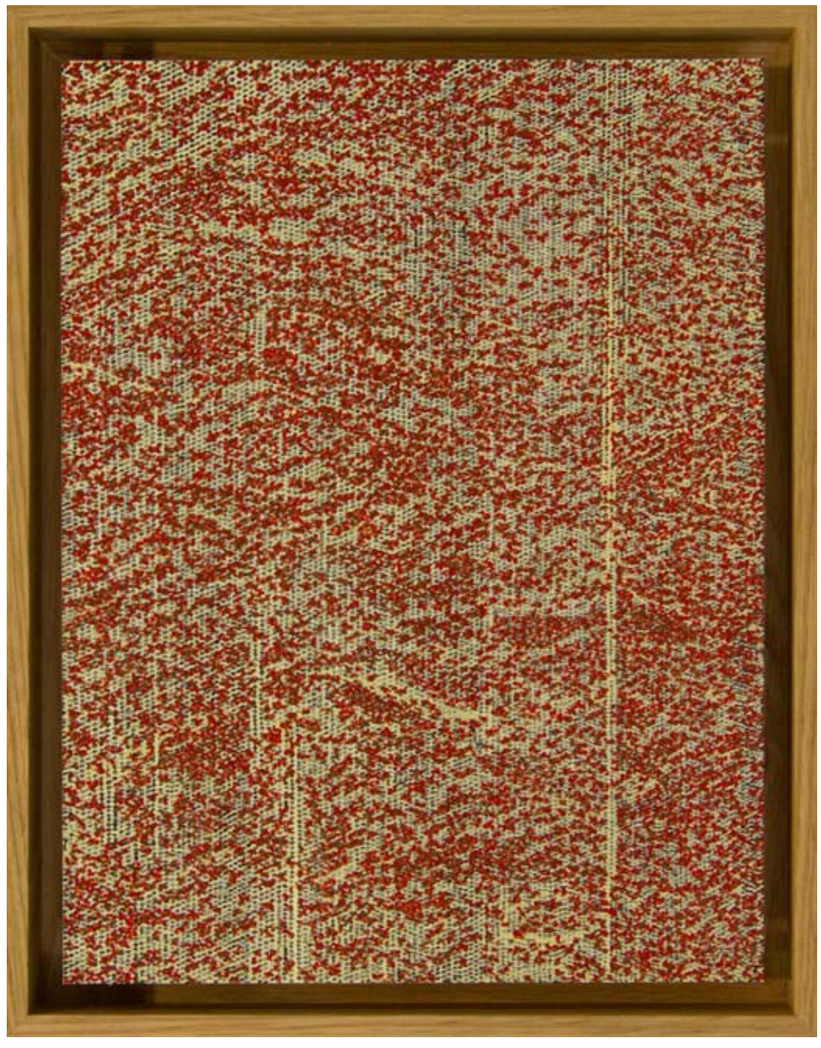
De trames : resserrées, régulières, aérées, accidentées.
De teintes dominantes : ocre, bleu ou vert.
De ce qui semble être perçu : des lignes d’horizon, du textile, des prairies fleuries, des ciels orageux, des motifs…

Des variations de mes perceptions depuis la fenêtre de l’atelier.
De ces temps méditatifs et introspectifs.

Des temps de rêverie.

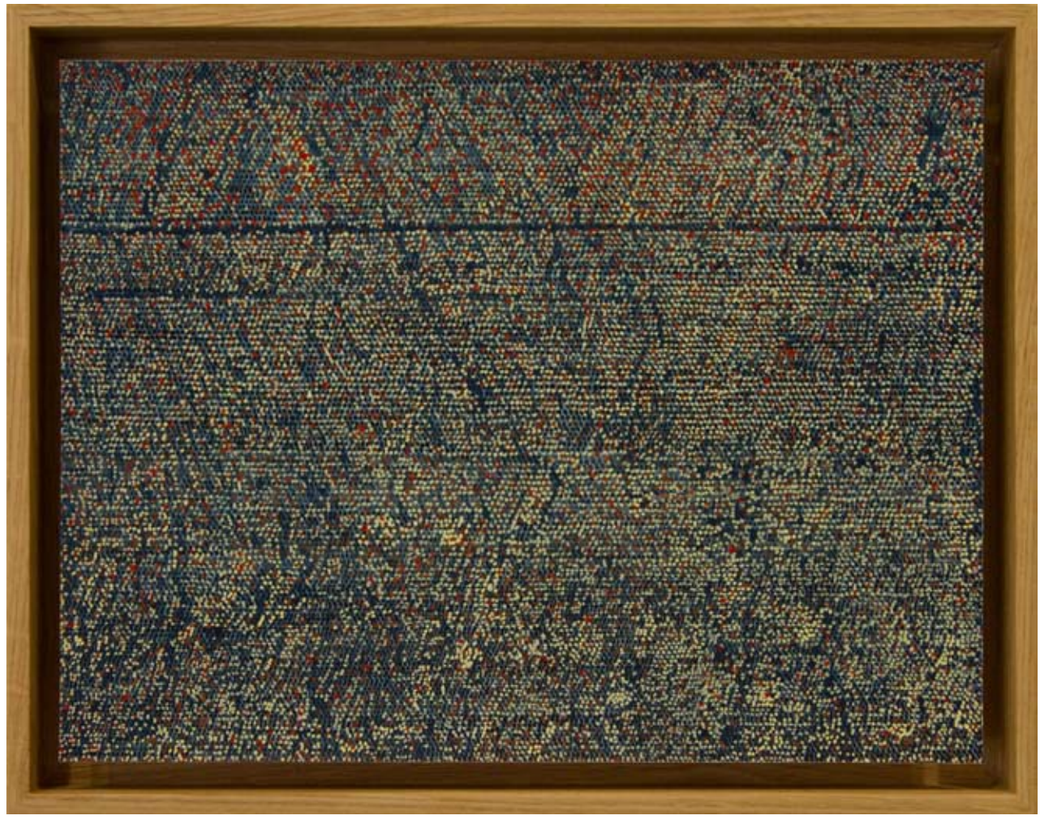
Collection MRAC de Sérignan

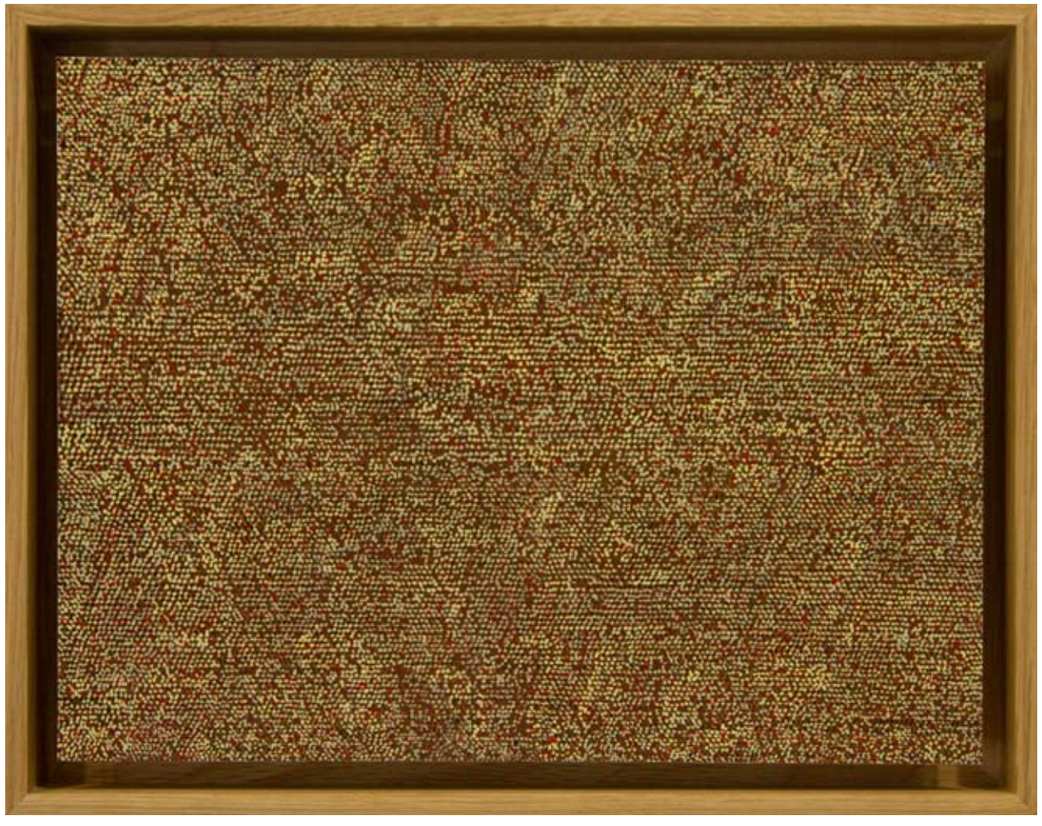
Collection MRAC de Sérignan

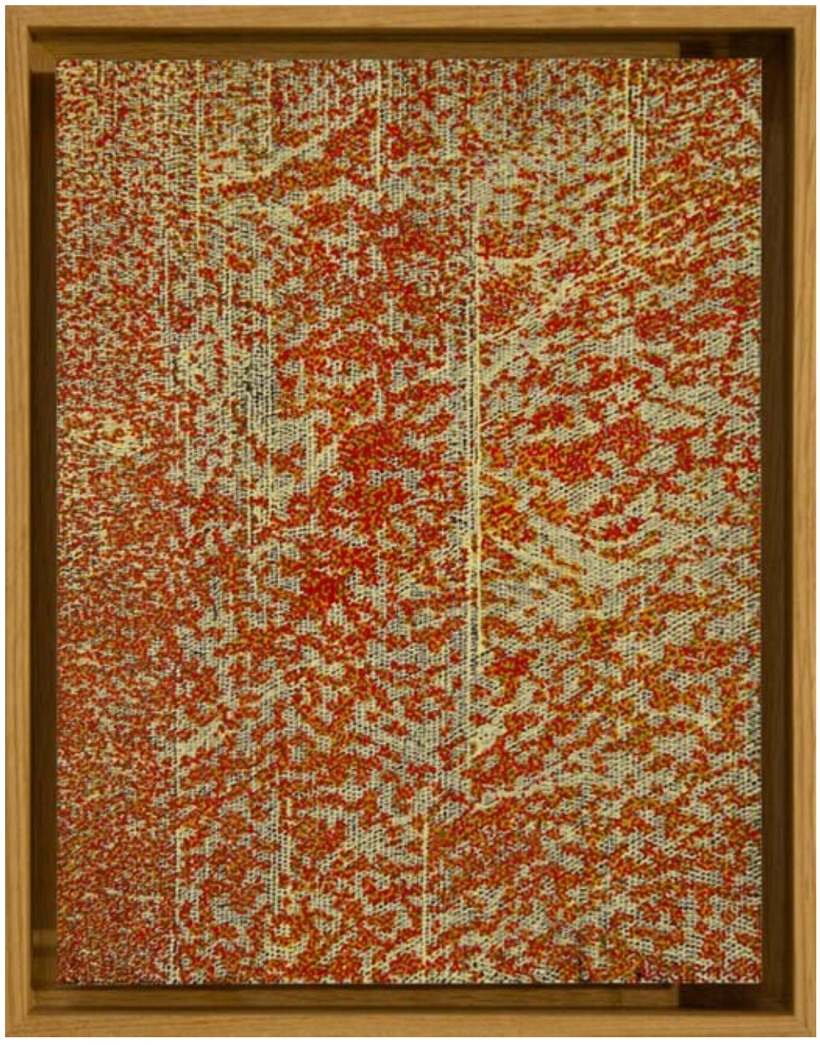


Collection particulière

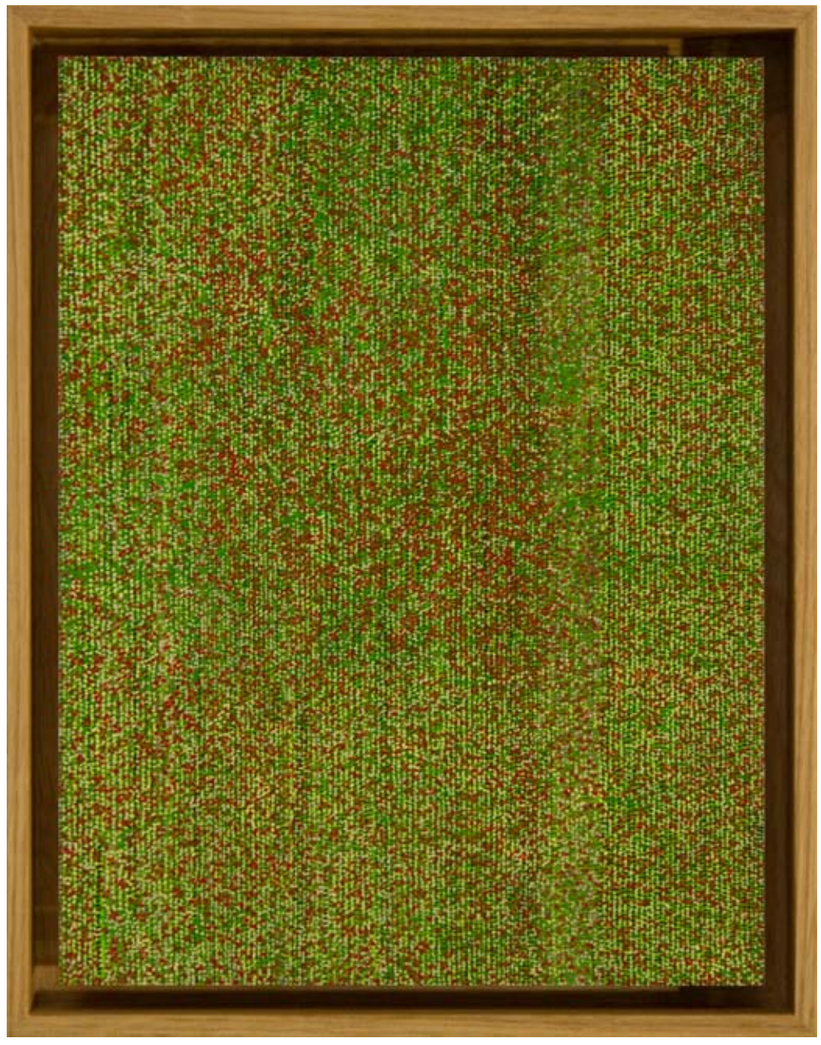
Collection MRAC de Sérignan

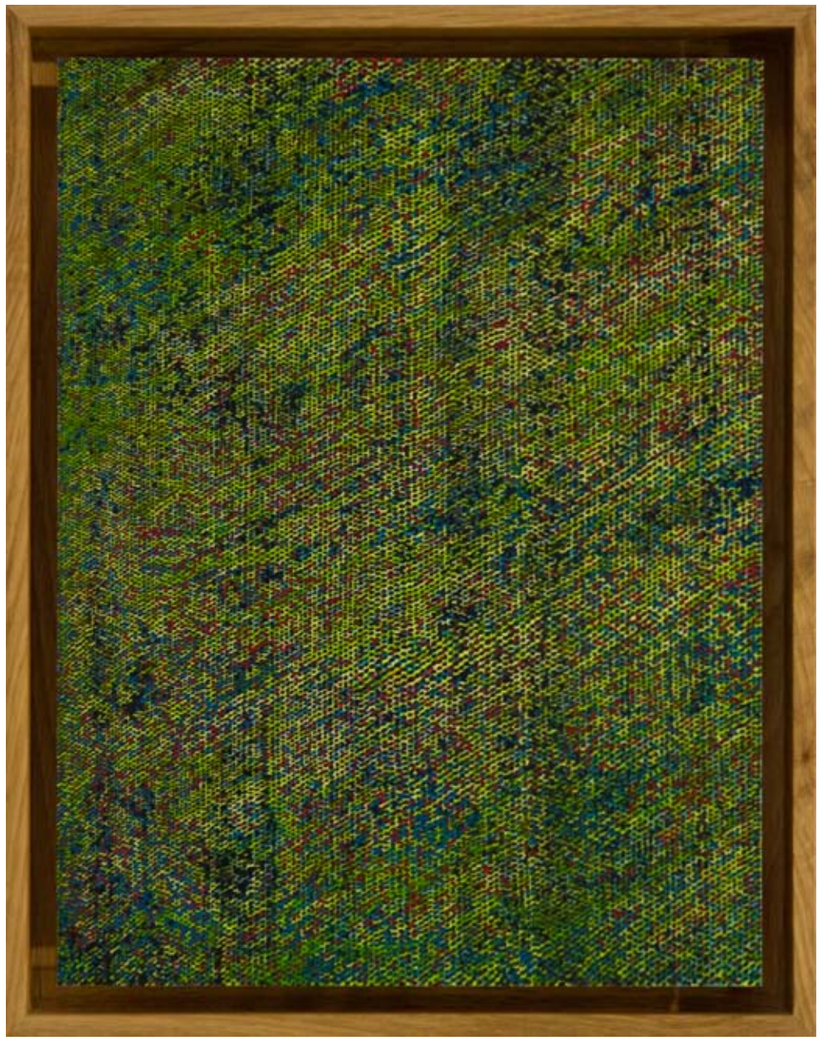




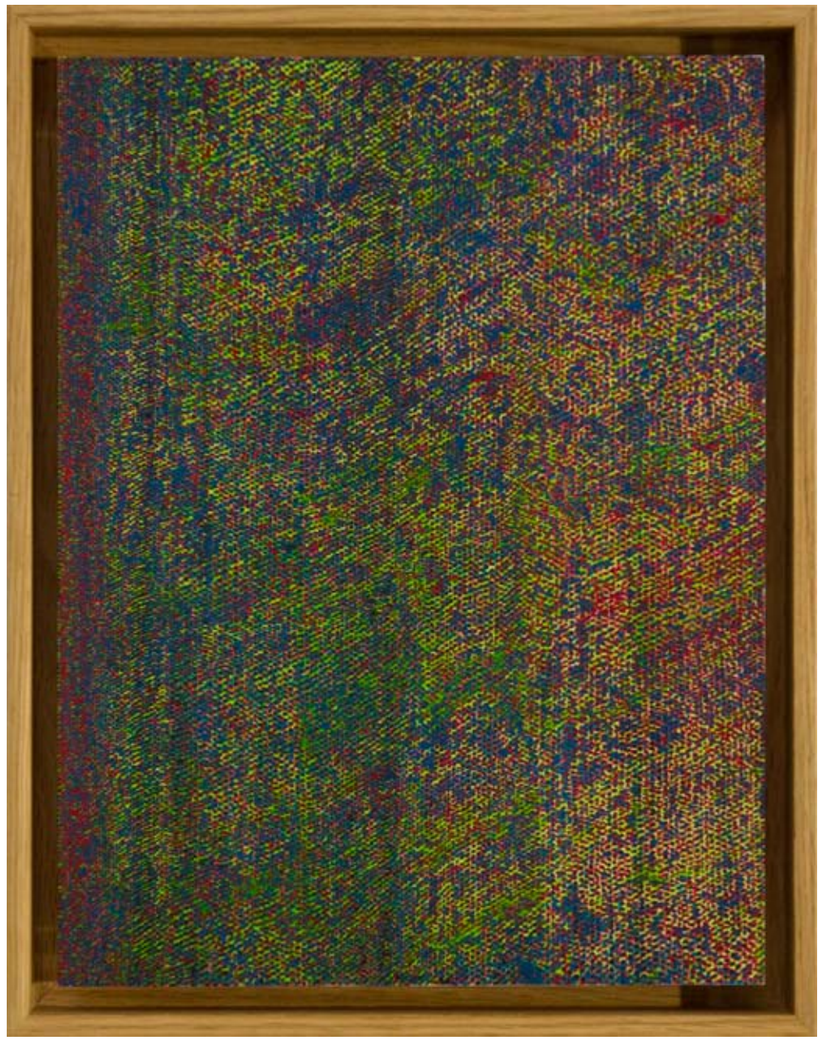


Collection MRAC de Sérignan





Collection particulière



Collection MRAC de Sérignan

Écrans

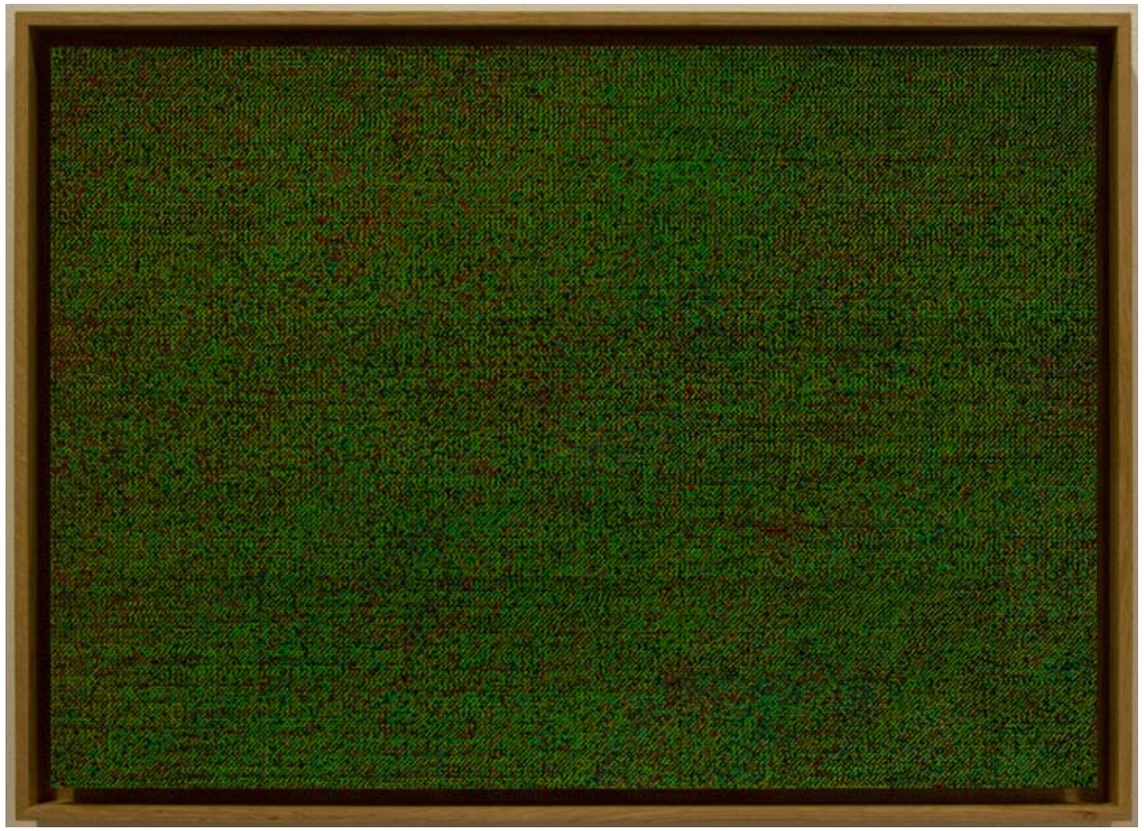
2017

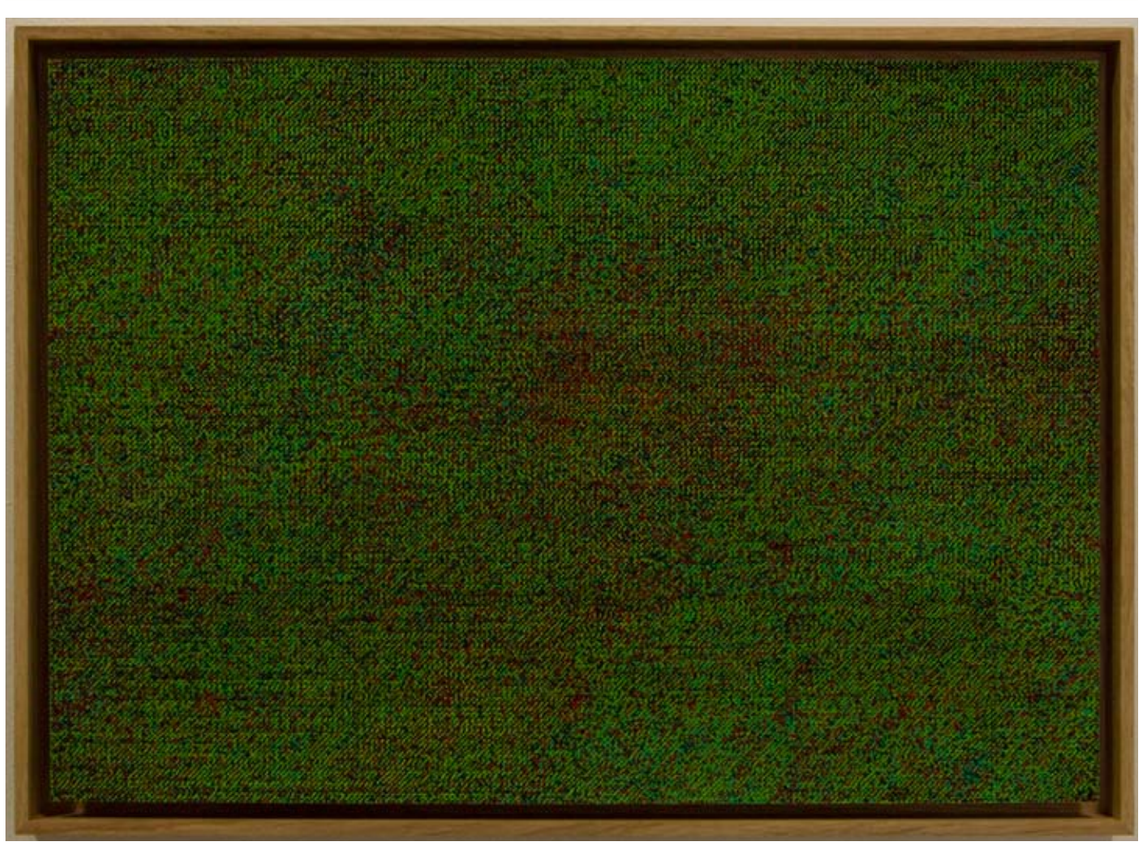
diptyque
gouache sur épreuves pigmentaires jet d’encre
59 x 42,5 cm

Deux peintures indissociables sur deux épreuves numériques pigmentaires (deux trames identiques issues d’un dessin à l’encre de Chine sur papier millimétré) rehaussées à la gouache. D’abord un travail de couleur dans les diagonales pour dessiner un mouvement global puis un travail au point dans les interstices et ce qui semble devenir des interstices. Trois couleurs, rouge, vert, bleu, et le noir imprimé de la trame de fond.

Ce diptyque a été réalisé simultanément avec une autre série de gouaches, *Fenêtres*, pour l’exposition *Variations* à Vidéochroniques, Marseille. Ce corpus de peintures affirme une disparition du figuré, l’objet principal de cette exposition personnelle.

*Écrans* fait explicitement référence à l’objet qui rend l’image visible. Mais elle n’apparaît toujours pas. Les couleurs créent une vibration, voire une luminescence ; la texture absorbe le regard et son grésillement devient hypnotique. Deux variations, comme deux captures d’écran prises dans un temps resserré avec un encadrement leur conférant une dimension objectale.





Trames (grésillements)

2016

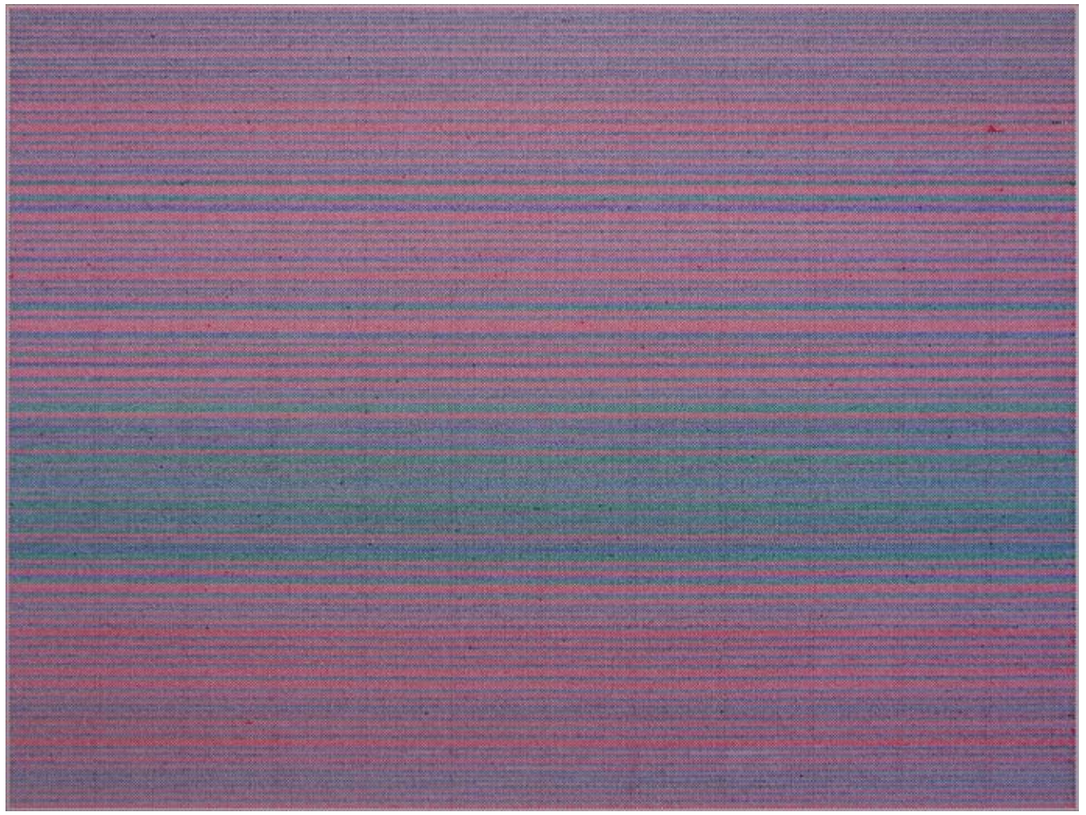
série de 3 dessins
encre sur papier millimétré bistre
60,3 x 45,3 cm

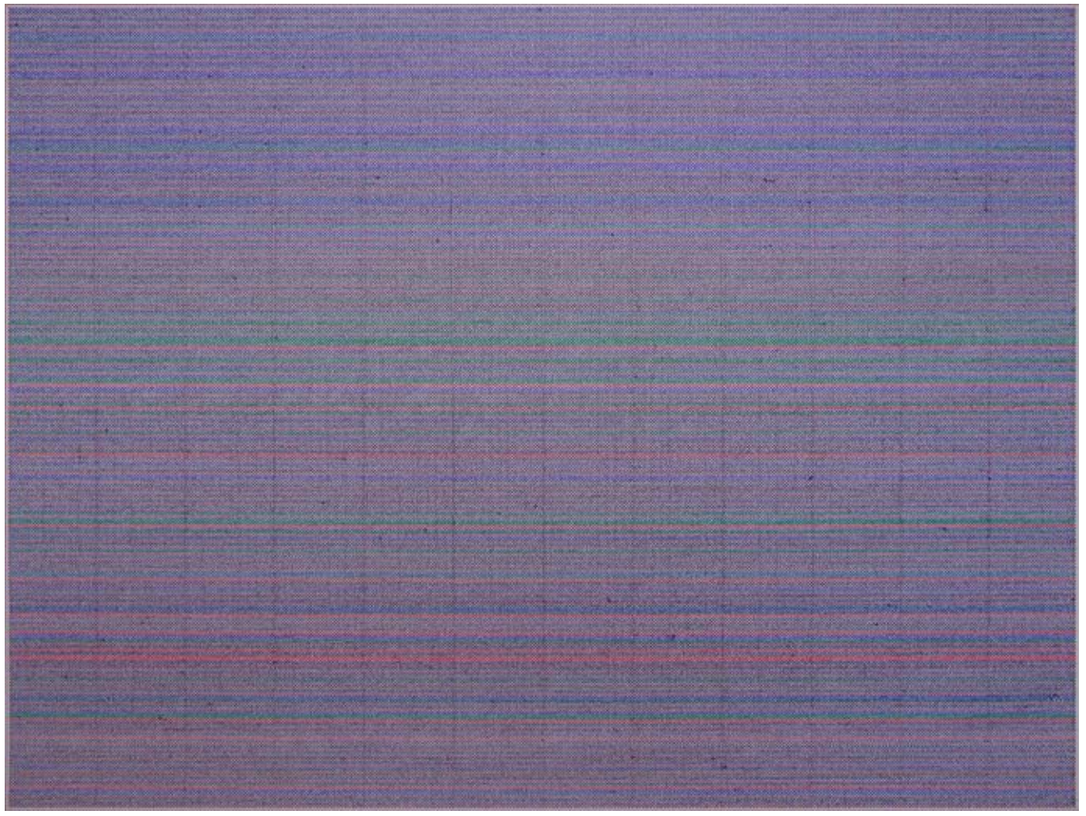
Collection Frac Sud

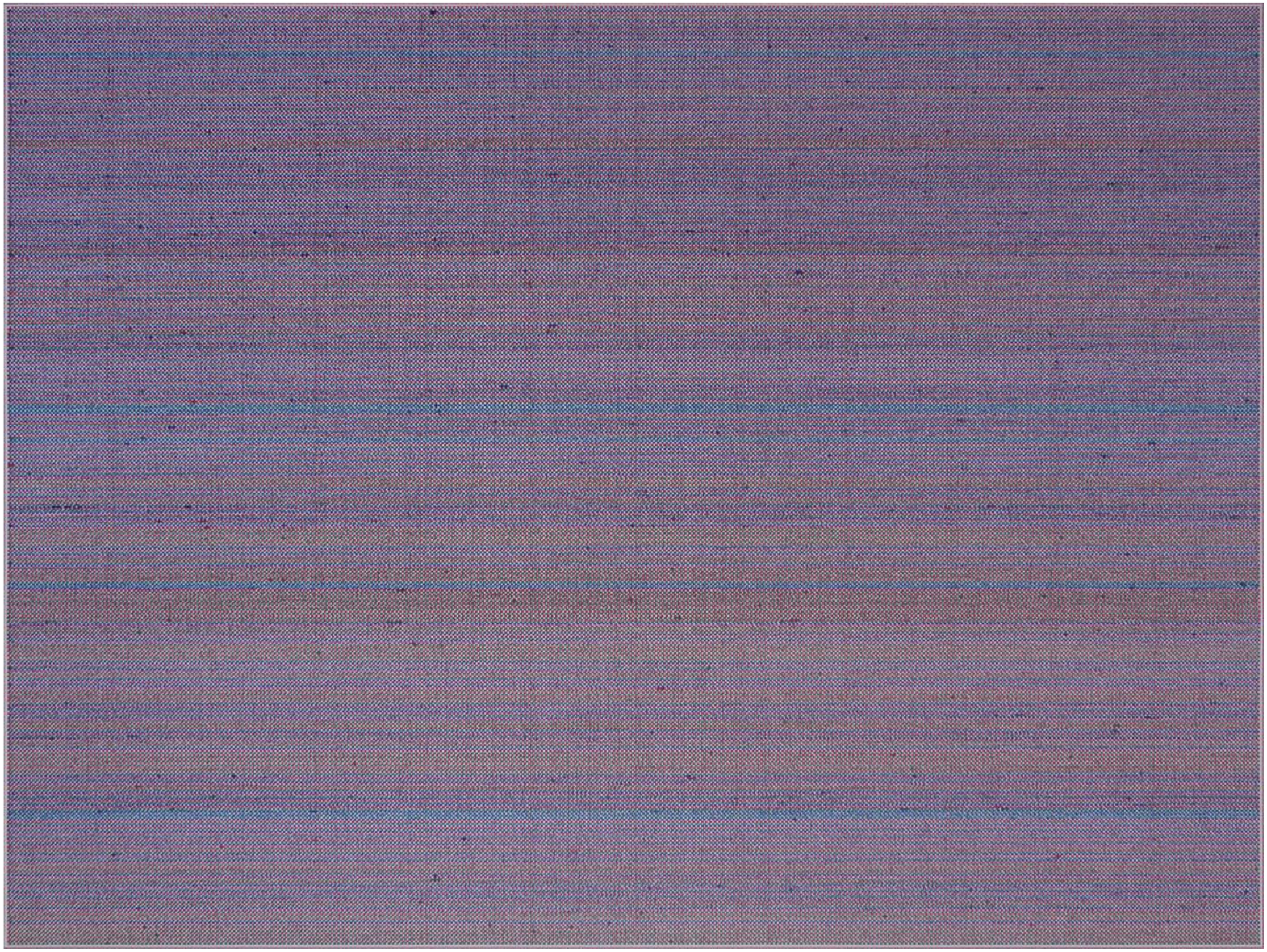
Cette série de dessins prend appui sur son support : le quadrillage. Un point est dessiné un carreau sur deux en décalage d'une ligne à l'autre. Les couleurs, rouge, vert, bleu, circonscrites dans un espace prédéfini, alternent dans un soucis de composition toutes les deux ou trois, cinq, sept lignes, etc…

Elle fait suite à une série intermédiaire sur formats A4, *Trames (variations bleutées)* renvoyant plus directement au tissu. Tandis qu'ici, le choix des couleurs, RVB, renvoie explicitement aux écrans. C'est le geste, quasi-méditatif, qui fait dessin par sa régularité et ses accidents pour générer une matière qui grésille, une image qui n'apparaît pas, une image disparue. Trois variations, trois teintes dominantes différentes avec les trois mêmes couleurs d'un dessin à l'autre.

La répétition obsessionnelle du point trouble la compréhension de la technique opérée en regard de celle de l'imprimé. Un geste mécanique où les distractions chemin faisant génèrent des nœuds, des accrocs et ramènent d'une certaine manière à la réalité. Ils sont aussi un indice du manuel. Un autre indice reste visible, celui du support : la marge bistre cernant l'espace du quadrillage.





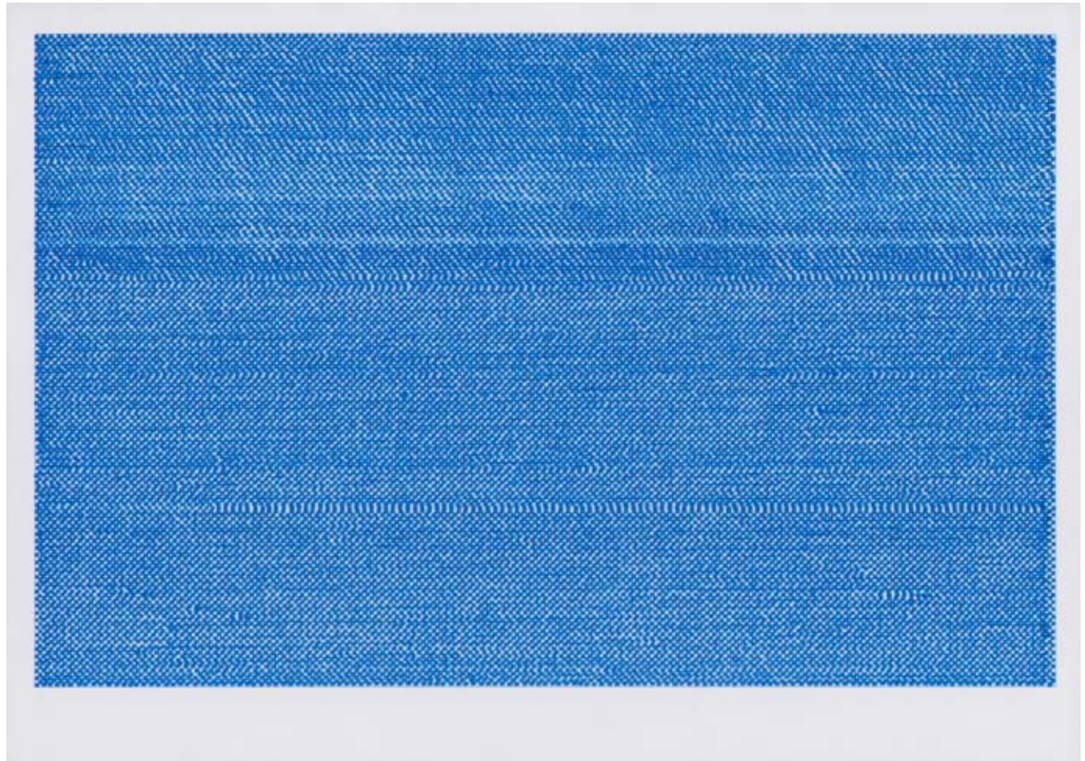


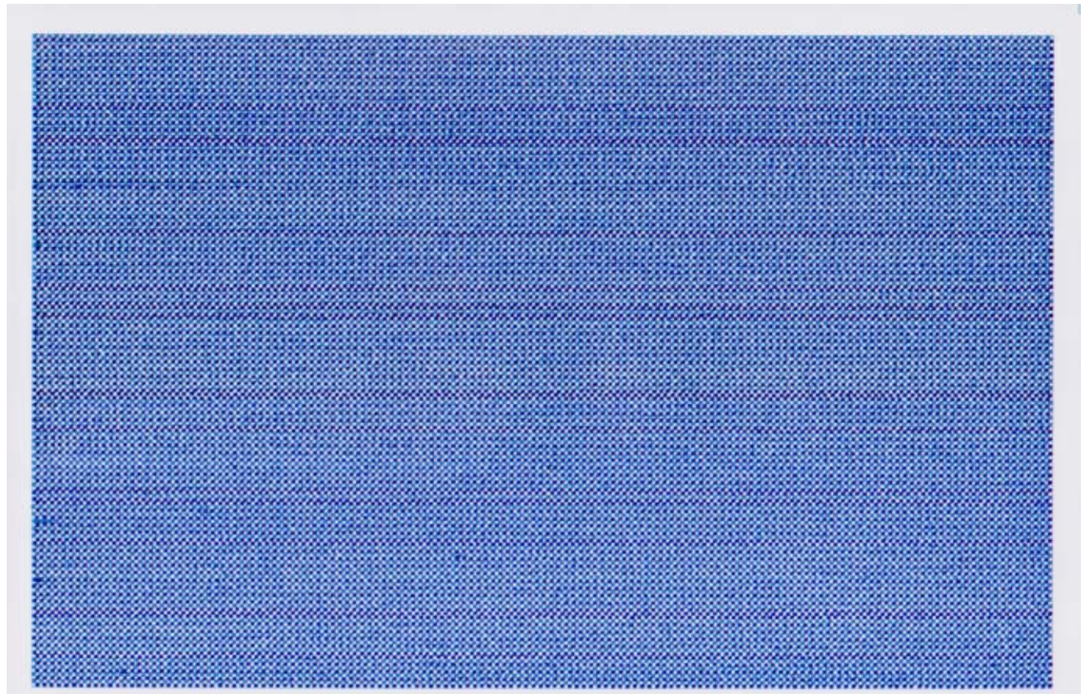
Trames (variations bleutées)

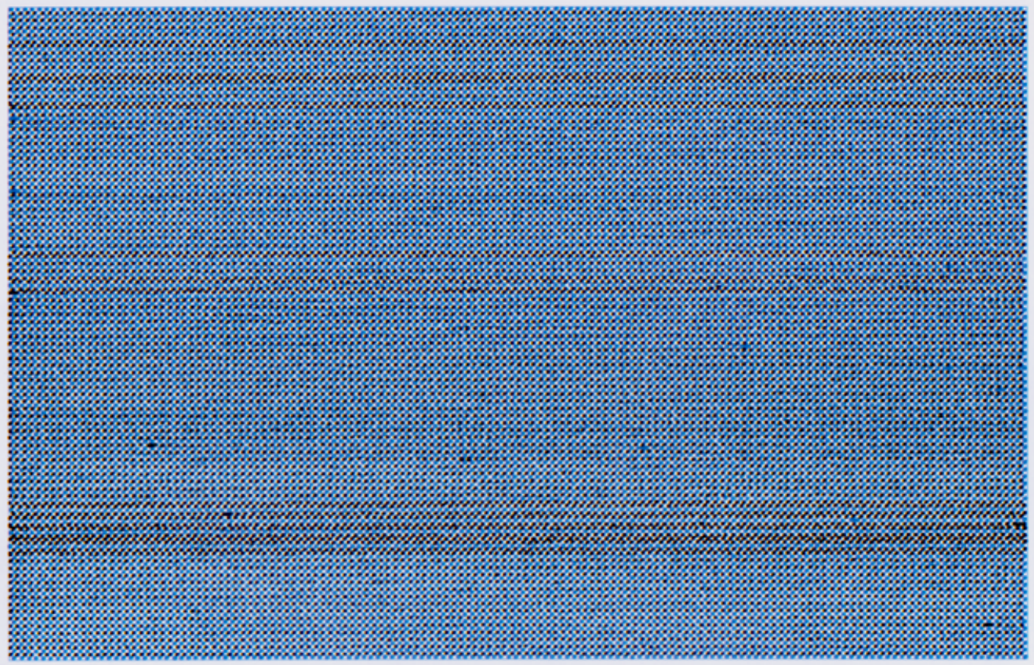
2015 / 2017

série de 5 dessins
encre sur papier millimétré bleu
29,7 x 21 cm

Collections particulières







Études de tapis

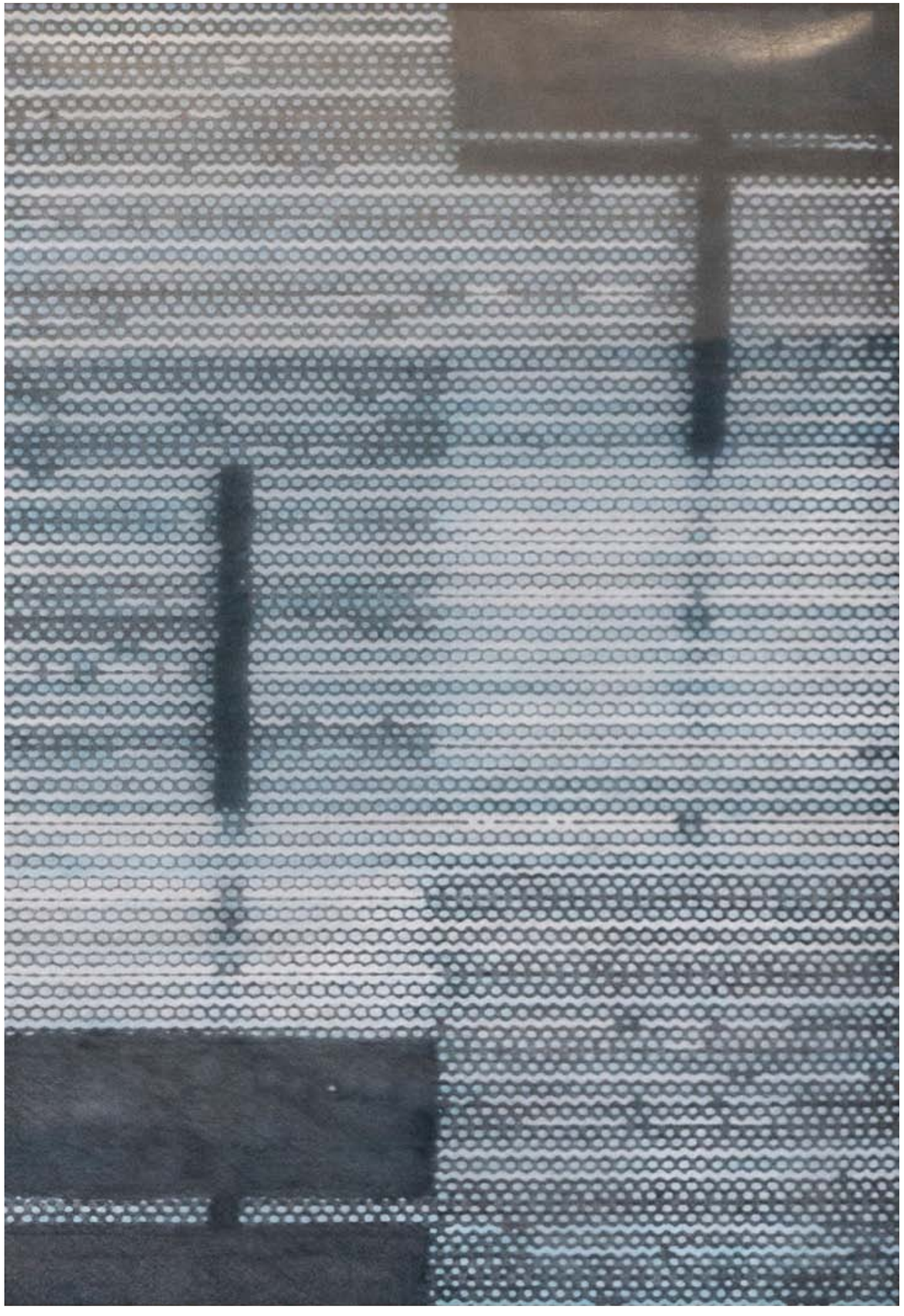
2015

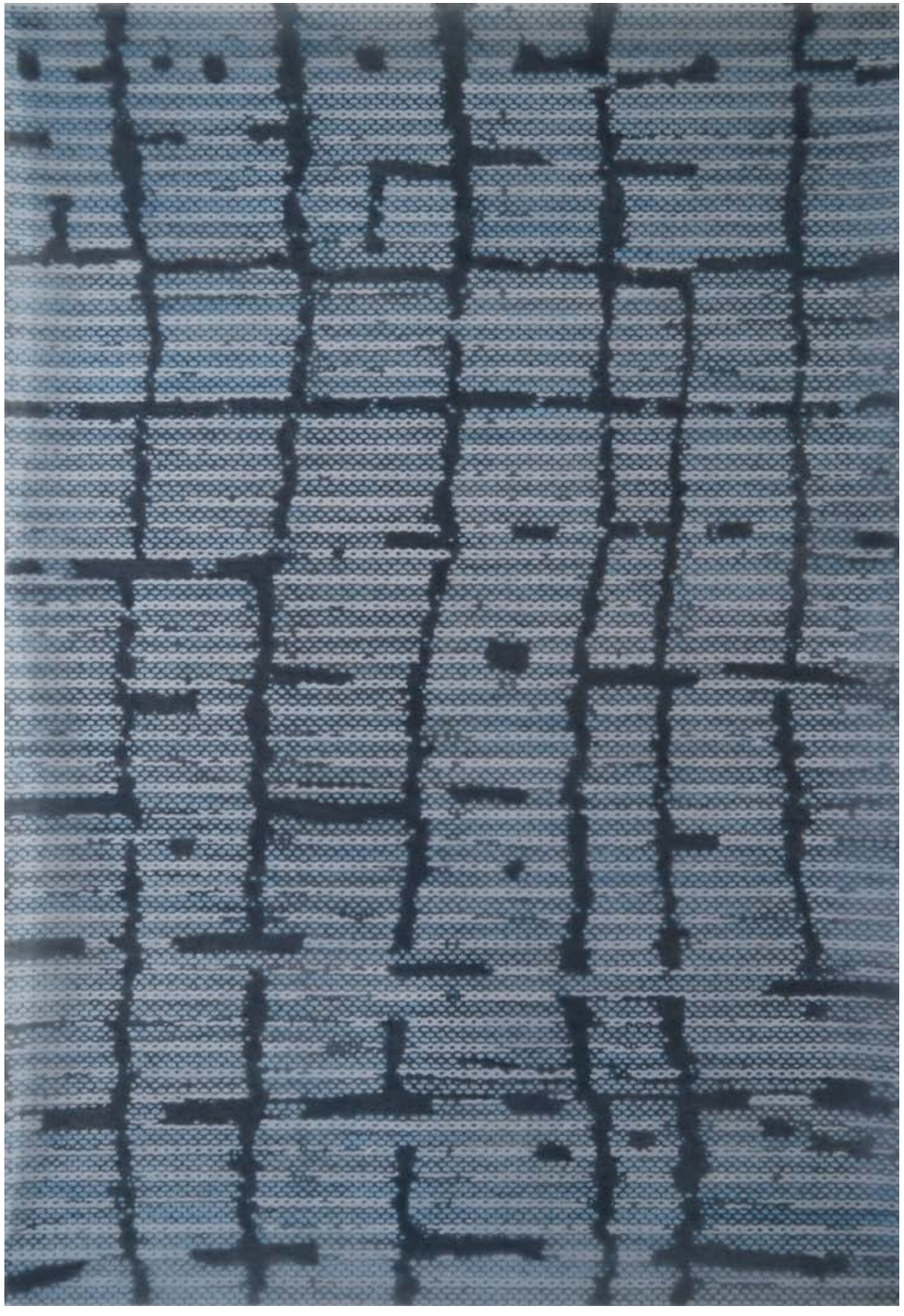
série de 5 dessins
mine noire et crayon de couleur sur calque polyester
84,1 x 59,4 cm

Une série de dessins réalisée à partir d'une collecte d'images de tapis, principalement des kilims, des tapis berbères et des tapis Art-Déco. Les images sélectionnées ont été retravaillées sur ordinateur : passage en noir et blanc, ajout de trames (point et ligne), balance des blancs et des contrastes - puis imprimées au format du calque pour servir de modèle. La trame est dessinée d'un côté à la mine noire, la couleur est appliquée de l'autre côté du calque au crayon de couleur.

Cette série de dessins a été réalisée pour *Ligne de flottaison* à la Galerie du 5ème, Marseille. Cette exposition personnelle réunissait un ensemble de dessins évoquant le paysage, ou des éléments immatériels du paysage, en basculant graduellement vers une abstraction des formes dont cette série fait partie.

Ce bleu et cette transparence évoquent une radiographie, comme si l'on rentrait dans la matière, dans la trame du tapis. Le geste du dessin renvoie, lui, à celui du tisserand, dans une temporalité du faire et où le motif se révèle au fur et à mesure de l'avancée du travail. Quant au support translucide, en étant posé sur un fond blanc il créé une ambiguïté sur la technique opérée et pose la question de l'imprimé. Ainsi l'objet renvoie aussi à l'histoire du tapis comme premier procédé de reproductibilité d'une image.



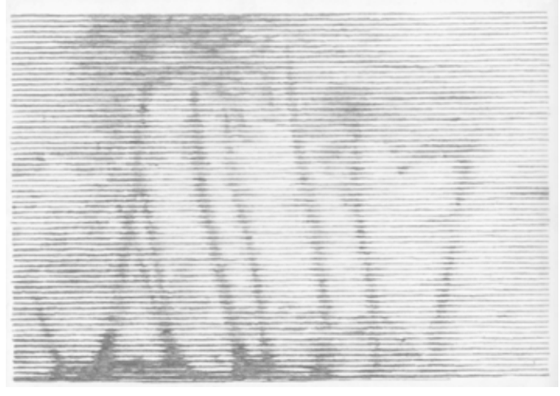


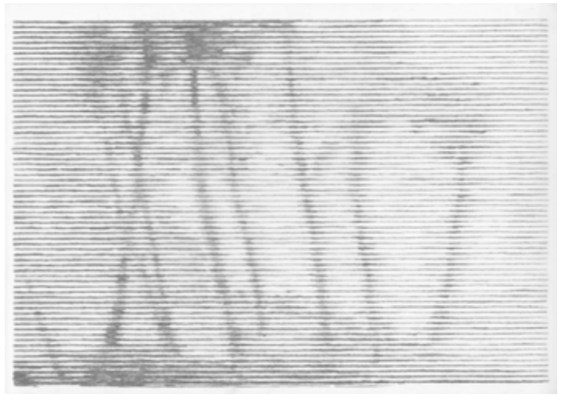
Castle Bravo

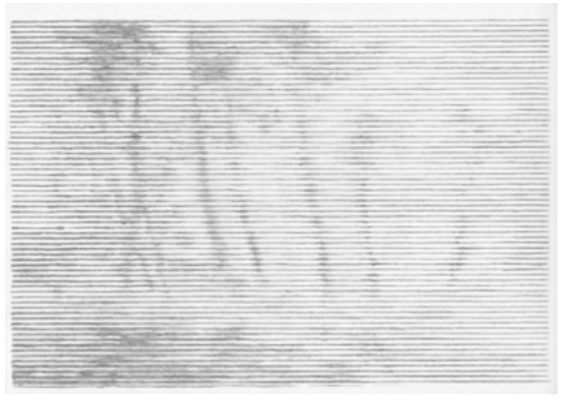
2013

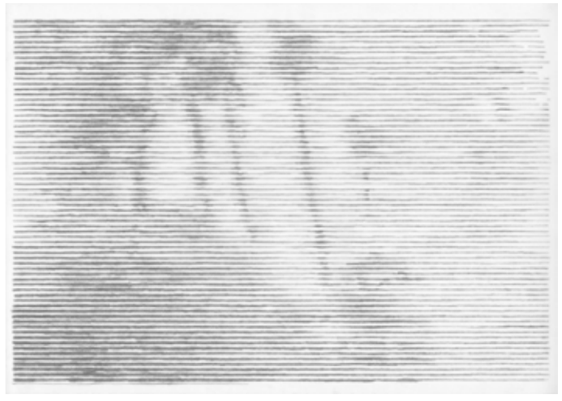
suite de neuf dessins
mine graphite sur papier calque
29,7 x 21

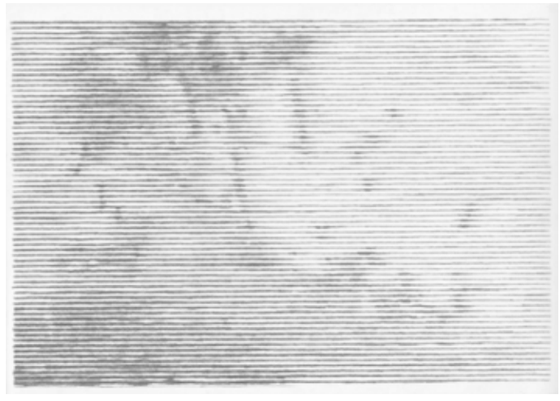
*S*uite de neuf dessins réalisée à partir de neuf captures d'écran issues d'une vidéo d'un essai nucléaire américain sur l'Atoll de Bikini en 1954. Les images, tramées et passées en noir et blanc, ont servi de modèles. Cet ensemble incarne le début de la disparition du motif dans mon travail. Le sujet, l'explosion, et l'objet, la disparition, sont intrinsèquement liés par les outils et les supports choisis, tout comme par les gestes opérés. La mine graphite et le calque végétal ont une certaine volatilité et fragilité. Le tramage, quant à lui permet de revenir à l'essence même de la pratique du dessin : la ligne.

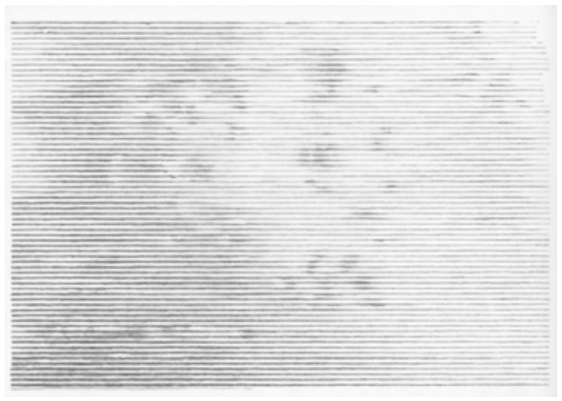


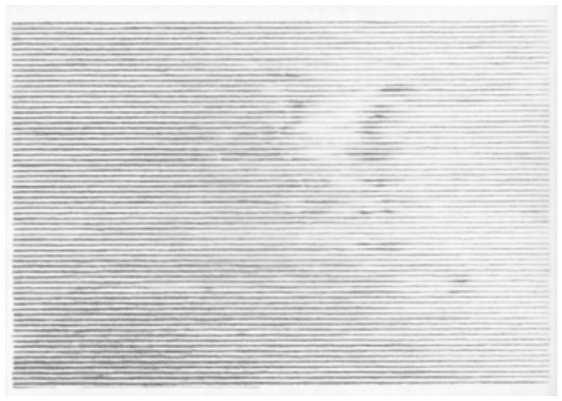


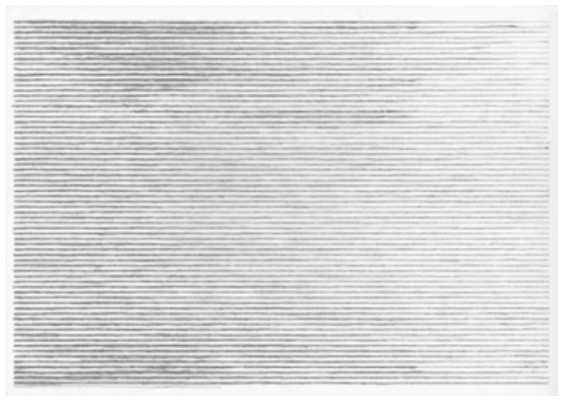


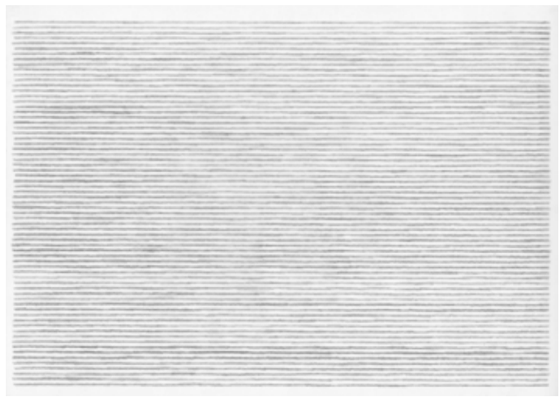












Tempête orange
2013

Triptyque
crayon de couleur sur papier Arches

Collection Frac Occitanie Montpellier

Triptyque réalisé simultanément avec *Castle Bravo* pour l'exposition *Nuages de poussière* au VOG, centre d'art contemporain de Fontaine.

Le souffle et ce qui reste de la disparition, la poussière, étaient au cœur de cette exposition personnelle. Aussi, le cheminement dans l'espace générait des va-et-vient entre des supports, une couleur et des trames, à des échelles différentes. Les calques de *Castle Bravo* dialoguaient avec ceux disposés sur les fenêtres pour diffuser la lumière d'un plein hiver sous la neige. Le sol vinylique orange au pied d'*Océan Pacifique* et son incidence colorée renvoyait à celui de *Tempête orange*. Les trames, quant à elles, se répondaient les unes aux autres avec des outils volatiles : du fusain, de la poudre de graphite, du crayon de couleur, dans l'immersion ou l'intimité.

Dans *Tempête orange* le paysage est légèrement perceptible. Il se distingue à travers une multitude de strates de couleurs qui marquent un geste, une temporalité du faire et figent un phénomène impalpable, une tempête de sable.

Le triptyque forme un fragment de récit tel un souvenir qui tente de réapparaître.

crédit photographique : Pierre Scwhartz

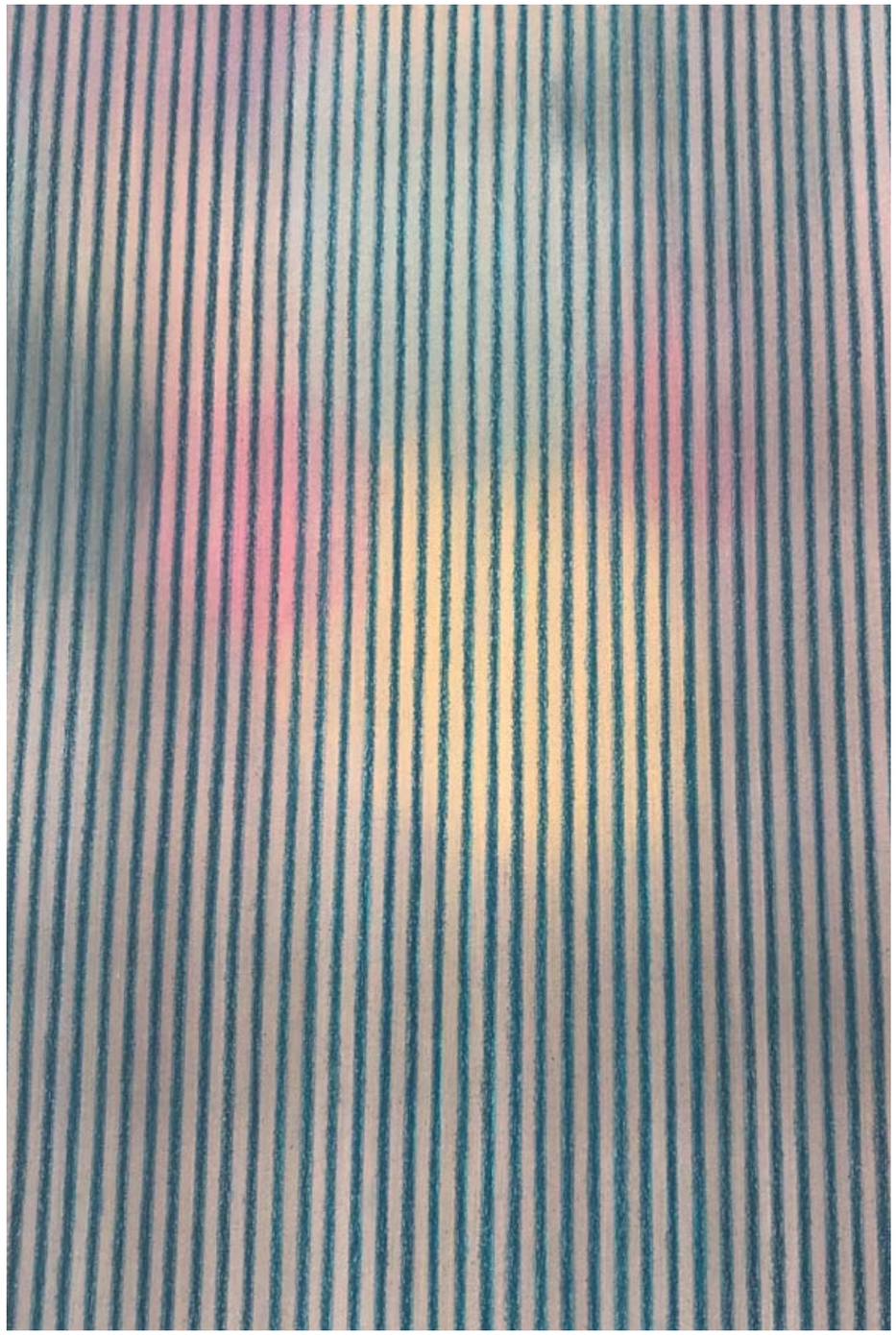
Tempête orange (la voiture)
148 x 110 cm

Tempête orange (le monochrome)
110 x 110 cm

Tempête orange (les palmiers)
198 x 110 cm

EXPOSITIONS PERSONNELLES

Légers flous
Espace culturel de Mougins
Frac Sud hors les murs
2018



peinture murale, dessins sur papier

Variations
Vidéochroniques
Marseille
2017

Collection FCAC de Marseille

Avant-dernier regard
Lina Jabbour ou l'expérience de la chose qui se perd

Lucia Sagradini

Le travail de Lina Jabbour a submergé l'espace du lieu : Vidéochroniques. Grands formats, petites échelles, dessins à même le mur, papiers quadrillés ou film, la multiplicité des supports, des techniques, signalent déjà, dès l'entrée, une qualité de l'artiste : son agilité à s'emparer de la pratique picturale. Lina Jabbour oscille entre des matières et des jeux de surfaces. Il s'agit bien de variations autour de la chose vue. Car, dans le même temps, l'ensemble reste très resserré, et malgré la multiplicité, celui ou celle qui déambule dans l'espace ressent bien l'unité de la proposition.

Le lien entre les différentes pièces de l'artiste se marque par leur caractère commun d'empreinte de la chose vue. Dernières traces avant l'effacement de l'objet, ici un palmier, là du vent, un nuage tient encore sa forme, mais mis en écho avec les gouaches colorées, il semble à la fois se tenir là et nous promettre de se dissoudre l'instant après.

L'exposition est bien une déambulation, et le regard s'éprouve devant la chose vue, pourtant elle semble signaler un même et unique objet, ou plus précisément un même instant : celui où l'on perd l'objet des yeux. Les peintures, les dessins, les traces laissées, qui composent l'ensemble, sont marqués par la sensation d'assister au tout dernier regard jeté. L'exposition se teinte alors discrètement de mélancolie, tout en se balançant entre le désir de garder en mémoire, de retenir du regard, ou le sentiment de laisser les choses partir et poursuivre son chemin. Le regard chez l'artiste est ainsi en mouvement, comme le soleil dans le ciel, il poursuit sa course.

Lina Jabbour tel Orphée construit cette exposition comme le regard qui se tourne vers la chose aimée. L'espace d'un instant. Dans l'espoir de la saisir et dans l'impossibilité à la retenir. L'instant où l'on éprouve la perte semble se jouer et se rejouer dans les variations et les répétitions qui secouent délicatement les murs du lieu. La chose s'efface. L'agilité de l'artiste est certaine, car elle nous entraîne dans son sillon, à faire l'expérience intime, celle de la mémoire où trace et perte se trouvent tour à tour mêlées, apparentes, surgissantes et évanouissantes.

Il s'agit d'exposer aux regards un temps, celui du passage, entre présence et évanouissement de la chose vue. Restent les traces. Des traces qui diffèrent, qui semblent ne pas trouver l'épuisement, dans la déclinaison de formes : morceaux imperceptibles de tapis sur papier calque, empreintes du sol sur vaste rouleau, ou de lignes à même le mur du lieu. Un détail peut retenir l'attention, comme par exemple, la manière dont le quadrillage de l'espace de la feuille, imposée par la nature du papier choisi, ou encore celui que l'artiste impose à son support par le dessin de motifs géométriques, semble entrer en dialogue avec une histoire de la peinture qui débute par les explorations des primitifs renaissants qui cherchent non seulement à dessiner l'espace, mais surtout à pouvoir mesurer le temps. La géométrie pour faire advenir le temps. Mais, pour Lina Jabbour, le support ne reste pas à sa place de support. Comme si l'artiste cherchait à réinterpréter le geste de saisir ce qui, par nature, échappe et s'échappe. Et lorsque ses dessins font rappel au tapis perse, c'est aussi à sa promesse de jardin d'Eden, de paradis perdu qui s'inscrit encore dans ces explorations formelles. Le quadrillage coloré se marque par la trace de porter une promesse d'utopie. D'un temps futur inscrit au passé.

C'est la raison pour laquelle l'objet est visible par intermittence. Faisant parfois signe, parfois totalement liquidé, écarté. Il y a ainsi du battement de ciel et de l'échappée… Et celui ou celle qui parcourra l'espace fera une expérience aussi intense que fragile. Celle de l'avant-dernier regard.

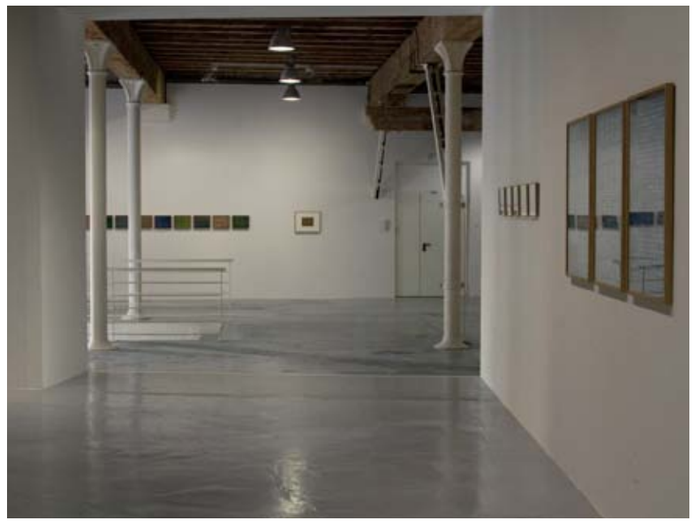
dessins et peintures sur papier

crédit photographique : Julien Sallé

dessin in-situ sur calque polyester et peintures sur papier

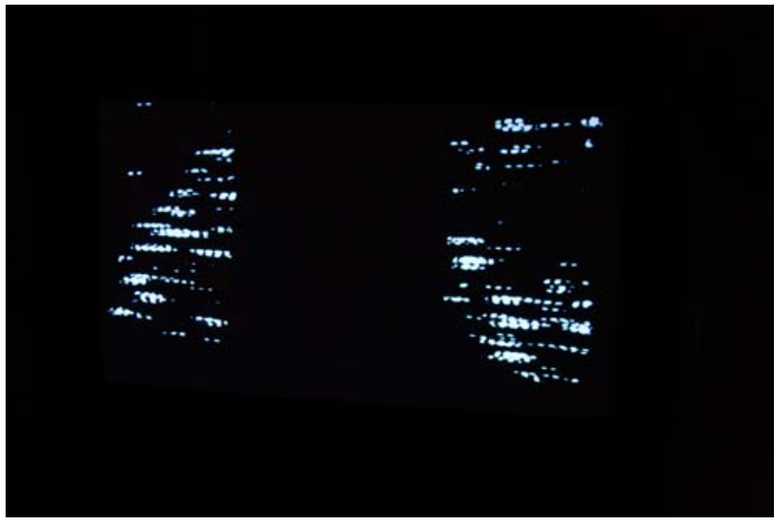
crédit photographique : Julien Sallé

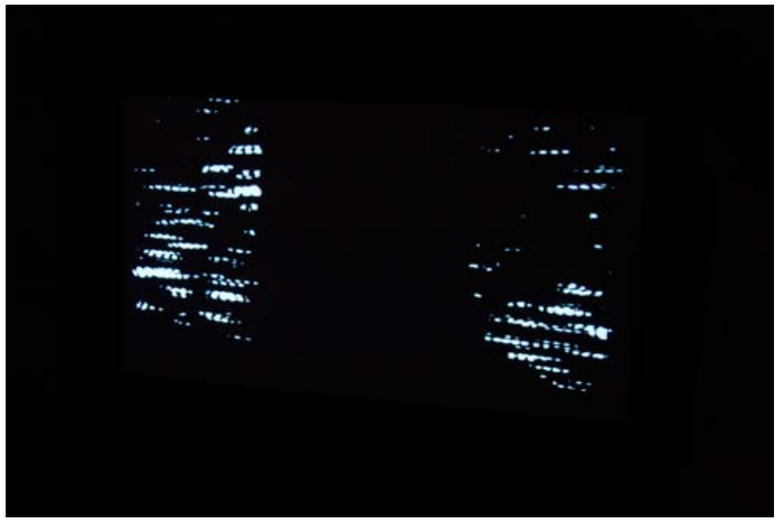
dessins muraux, sur papier et sur calque

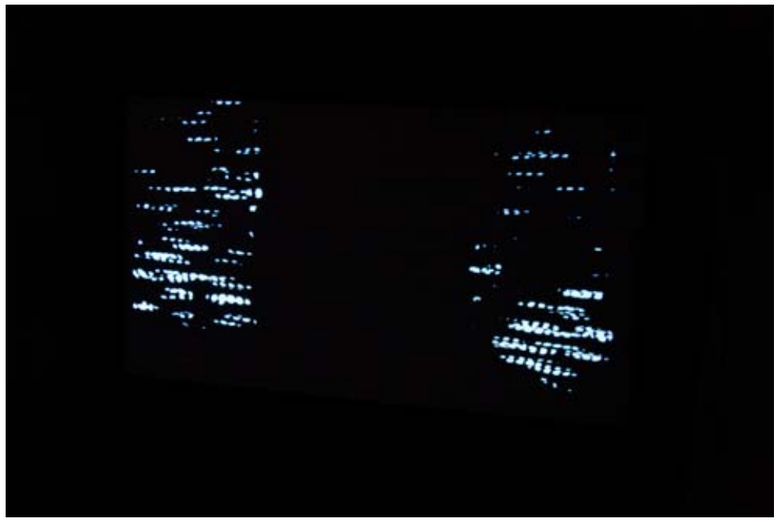


crédit photographique : Julien Sallé

vidéo

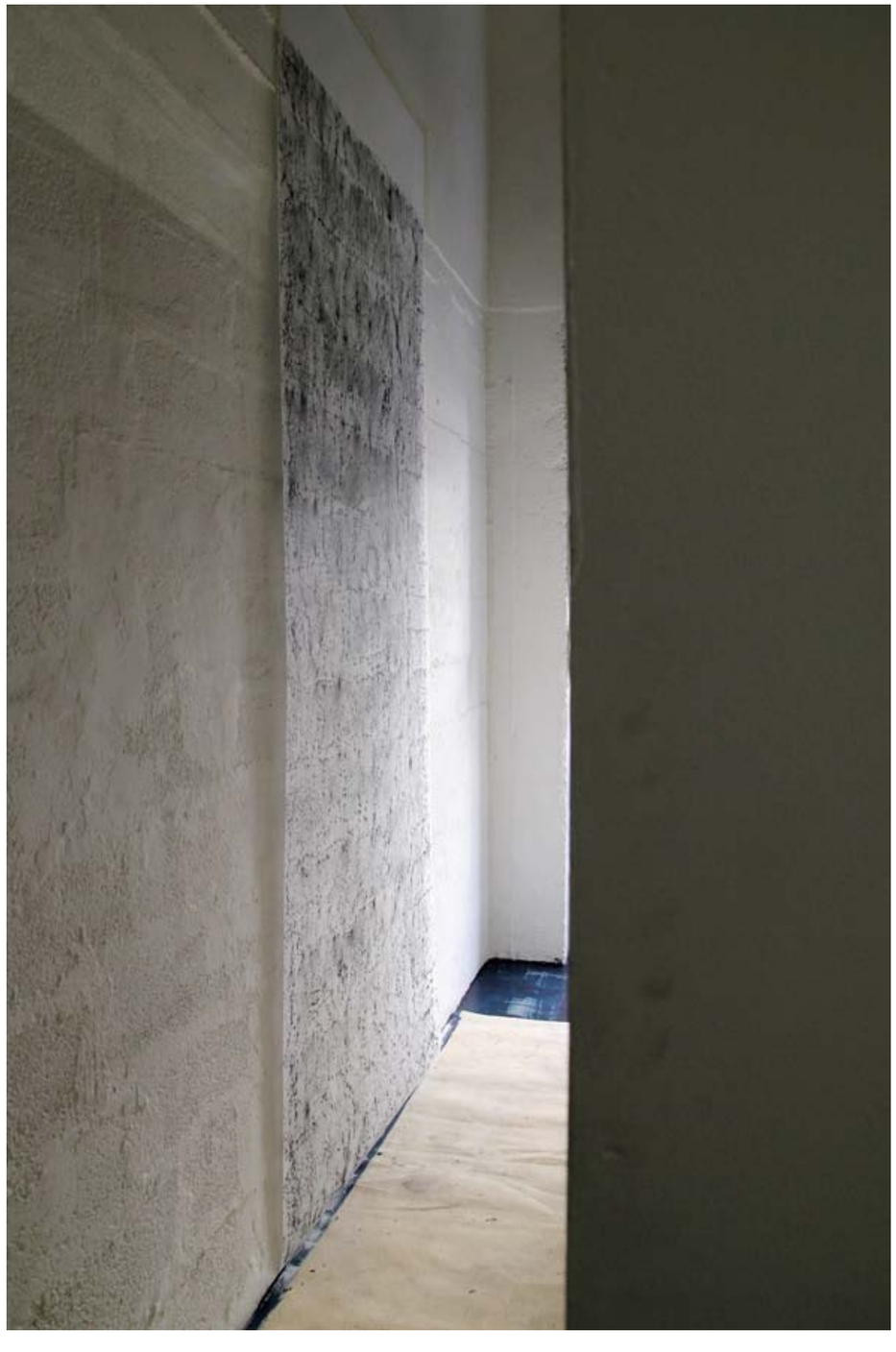






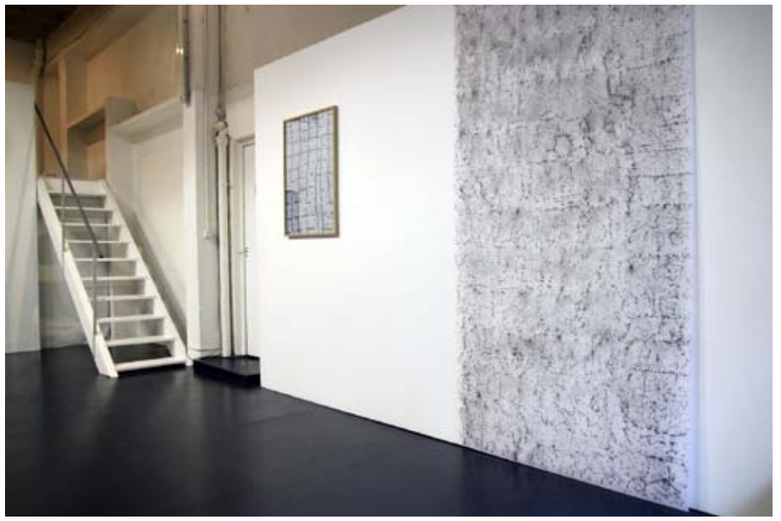
crédit photographique : Julien Sallé

11H42
Aperto
Montpellier
2016



peinture murs, sol et pilier, dessins sur papier et sur calque

crédit photographique : Agnès Fornells



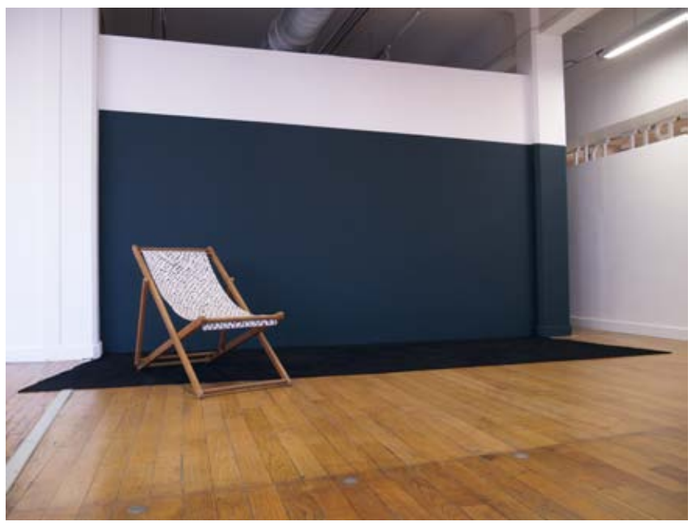
crédit photographique : Agnès Fornells

Ligne de flottaison
La galerie du 5ème
Marseille
2015

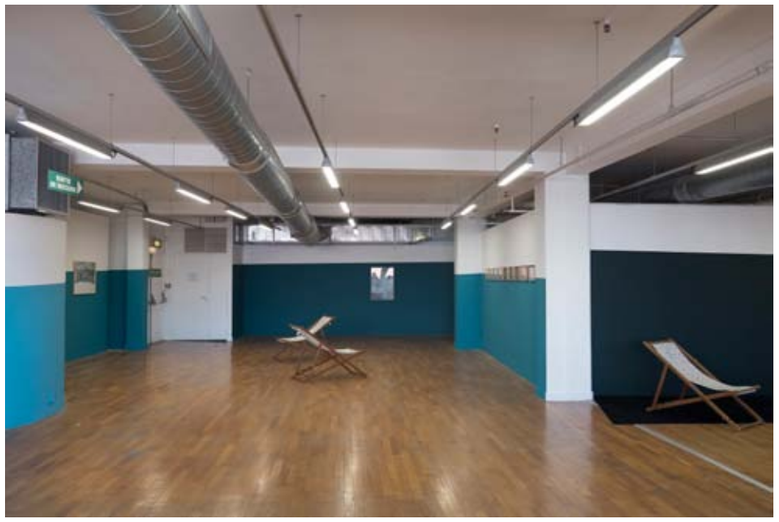
Pour la Galerie du 5ème Lina Jabbour propose *Ligne de flottaison*. Ce terme, emprunté à la marine, désigne la ligne que trace le niveau de l'eau sur la coque d'un navire séparant la partie immergée de la partie émergée. Le titre renvoie ainsi à la fois à la question de la ligne, du dessin et à celle de la flottaison, d'un temps suspendu. Celui qui s'étire notamment dans l'exécution même des dessins réalisés au crayon. La couleur vient rehausser, amplifier ou suggérer des trames qui se répondent les unes aux autres, qui tissent entre elles une ambiance, une atmosphère, une bribe de récit. L'ensemble évoque l'idée du paysage et bascule graduellement vers une abstraction des formes.

Martine Robin

impression dos bleu, dessins sur calque, peinture murale et transats



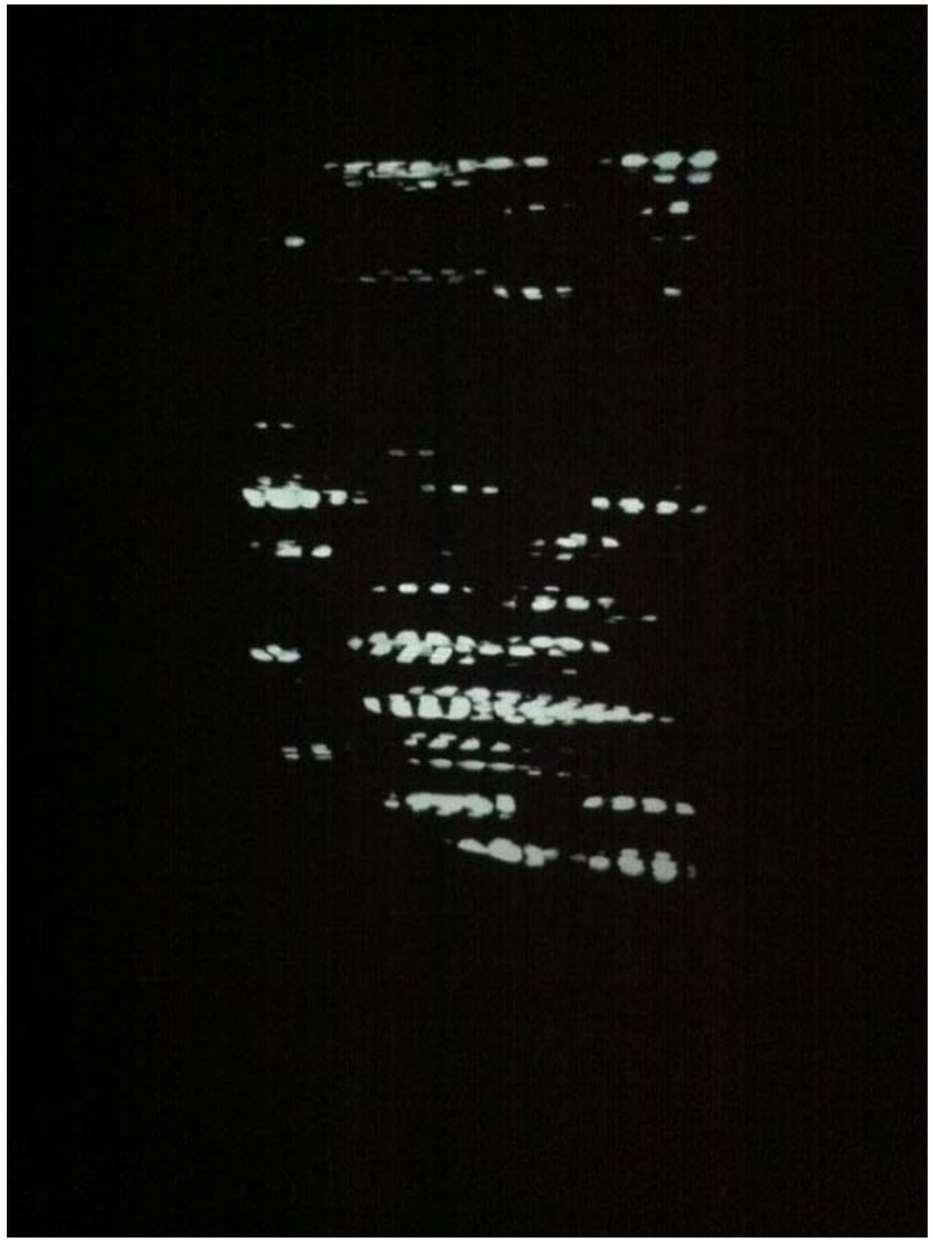
peinture murale, dessins sur papier et sur calque, transats



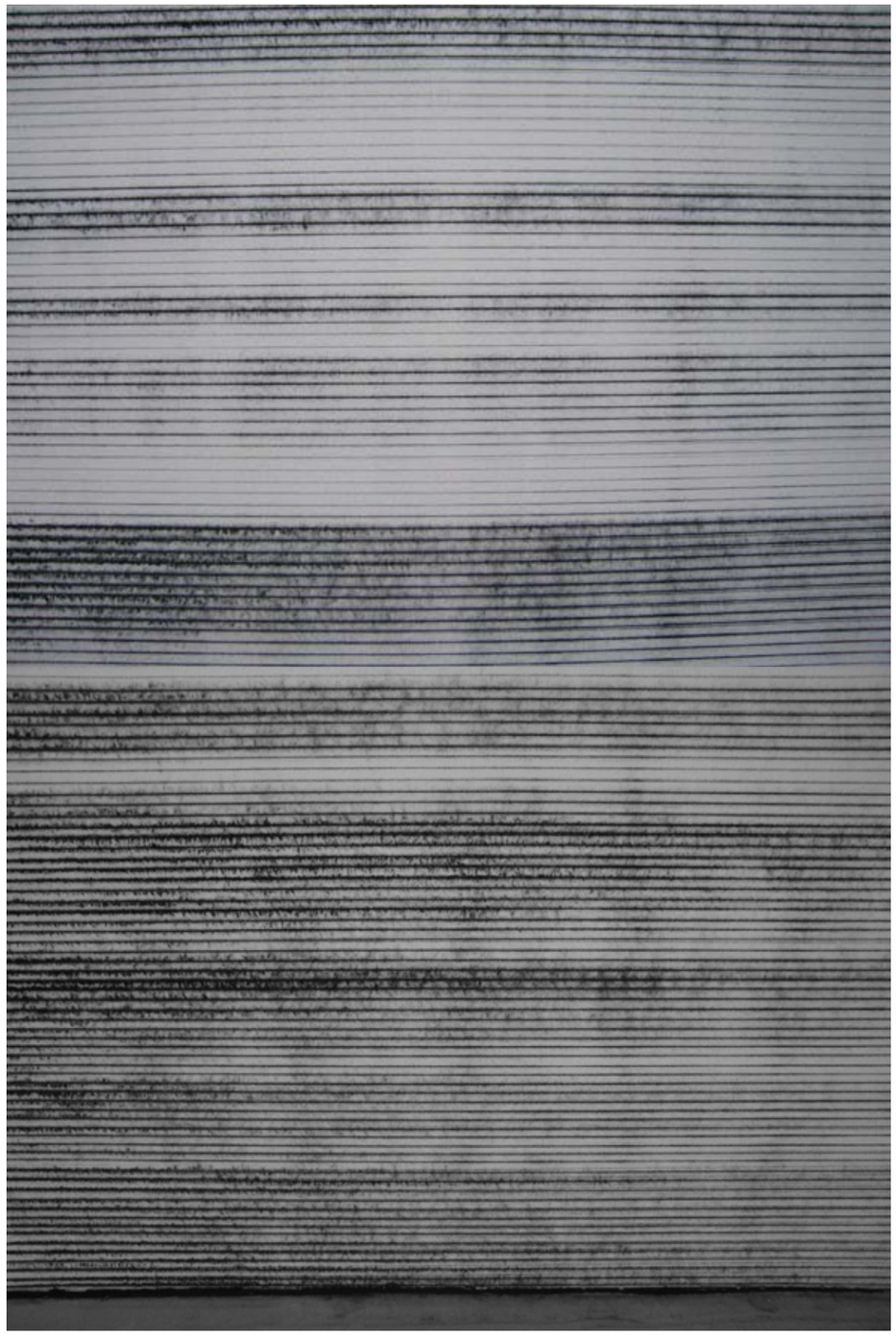
crédit photographique : Julien Sallé

peinture murale, dessins sur calque, transats, vidéo dans l'espace de projection

crédit photographique : Julien Sallé

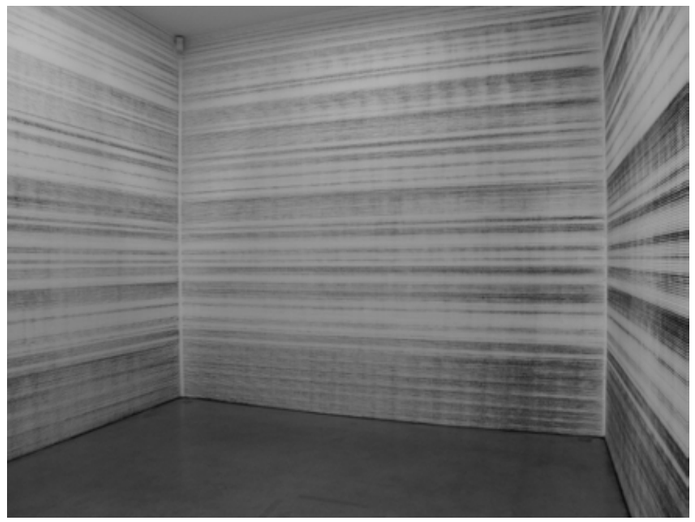


Nuages de poussière
VOG
Centre d'art contemporain de Fontaine
2013



dessin mural, linoléum et calque, dessins sur papier

dessins sur calque et dessin mural



Variable cataclysmique
Frac Sud hors les murs
Chapelle des Pénitents
Lurs
2011

Lina Jabbour conçoit ses expositions selon une organisation très précise alliant sculpture, dessins et peinture murale. À la Chapelle des Pénitents de Lurs, elle a travaillé sur la vision panoramique que l'on a de la salle, dès l'entrée, ainsi que sur la perception de son volume. Cette installation spécifique transforme l'espace et le questionne, elle décadre le paysage et en propose une nouvelle vision plus déstabilisante. Jouant sur la profondeur de champ, l'artiste aménage un dispositif qui dialogue avec l'espace et le temps et où, passé, présent et futur forment un tout. Le blanc et le noir, l'ombre et la lumière accentuent les métamorphoses des formes et les altérations perceptives.

Au centre de la Chapelle, un étrange élément, à la fois architecture inachevée et figure géométrique tient le rôle central de l'exposition, tandis que la peinture murale engendre de nouveaux volumes qui modifient les perspectives du lieu, perturbent les sens et produisent des effets d'optique. Les dessins jettent les bases de ces contrastes, ils troublent l'ordre des choses créant des ouvertures fictives et poétiques vers des univers oniriques. L'espace devient instable, il est sans cesse transformé par les éléments qui entrent dans le cadre au fil des déambulations.

Le parcours entre les œuvres évoque le rapport entre architecture et nature tout en prenant en compte la présence du lieu, la singularité de son architecture et de sa lumière. Au delà de la contemplation, cette installation incite à la réflexion. Le visiteur peut regarder depuis l'extérieur en choisissant de rester aux limites ou choisir de s'immerger dans ce réseau de formes et de traits qui configurent une sorte de cosmogonie abstraite.

France Paringaux

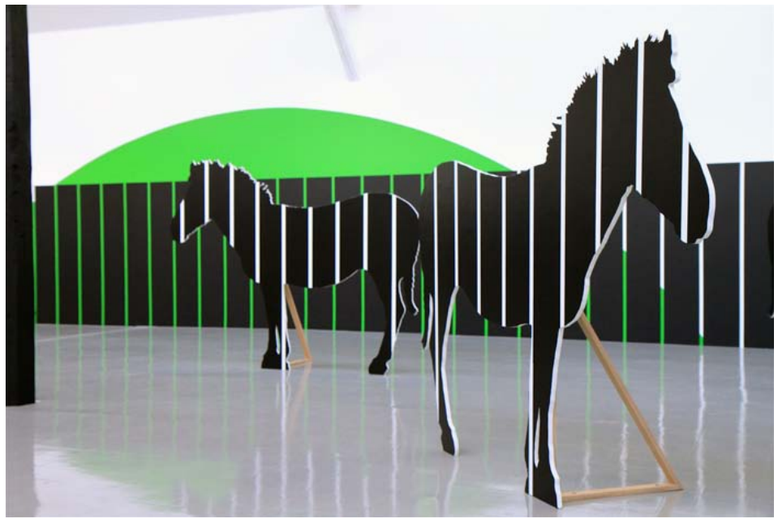
peinture murale, dessins sur papier, sculpture

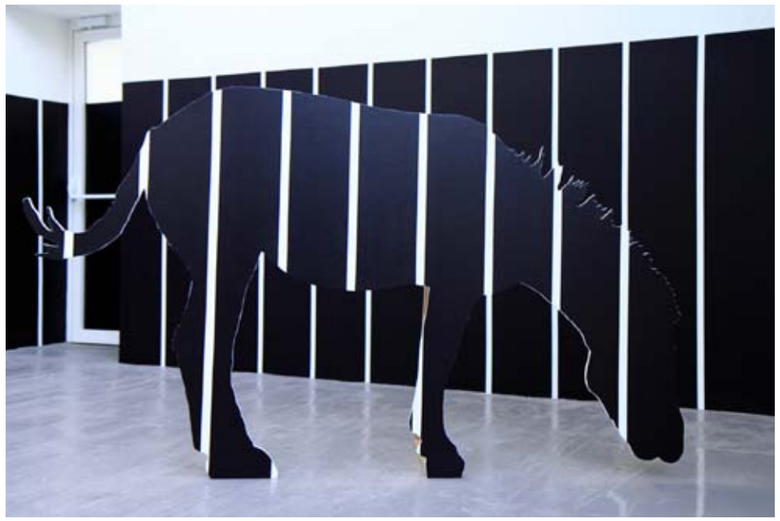
crédit photographique : Julien Sallé

crédit photographique : Julien Sallé

L'enclos
40mcube
Rennes
2009

installation in-situ





crédits photographiques : Patrice Goasduff / Camille Foucher

crédits photographiques : Patrice Goasduff / Camille Foucher

Still life with a skull
Le grand atelier
École Supérieure d'Art de Clermont Métropole
Clermont-Ferrand
2009

Collection Frac Sud

Depuis plusieurs années, la question du déplacement est au cœur du travail de Lina Jabbour. Les premiers travaux renvoyaient à un discours identitaire fortement politisé, notamment avec *La diplomatic*, une représentation de la Peugeot 305 en sac Tati (bleu-blanc-rouge) qui convoquait les thèmes de l'étranger, de l'exil, de l'errance et de l'identité. Peu à peu, sa pratique a évolué vers une esthétique davantage marquée par un vocabulaire onirique, comme si la question du statut de l'étranger s'était lentement substituée à celle de l'étrange.

Avec *Still life with a skull*, Lina Jabbour prolonge un travail commencé notamment avec *Desolation land* et qui met en place un univers habité par un bestiaire inquiétant dans lequel se confronte sa pratique du dessin à celle de la sculpture. Si le titre de l'œuvre fait référence à un genre pictural très marqué - la vanité - la pièce emprunte cependant à des registres qui dépassent la question de la peinture.

L'installation est composée de plusieurs éléments : une sculpture, des peintures murales, une composition musicale originale de Julien Hô Kim. Une pieuvre en skaï noir est placée au centre d'une saynète dont elle est à la fois l'actrice et la spectatrice. La rencontre de ces différents éléments n'offre aucune lecture univoque, mais propose au spectateur différentes pistes de réflexion et d'interprétation.

Le choix du motif de la pieuvre, présentée ici dans des dimensions quasi monstrueuses, est habituellement associé au registre du récit fantastique, mais il apparaît accompagné par une bande sonore légère, mélodieuse, presque bucolique, qui donne à l'animal une certaine fragilité et accentue l'impression de décalage.

Le décor dans lequel évolue la sculpture rappelle les décors éphémères des plateaux de cinéma. La peinture murale joue avec la notion de trompe-l'œil et évoque une hybridation énigmatique entre une fourrure et une vague qui semble avoir été sécrétée par la pieuvre elle-même, comme si elle tentait ainsi un camouflage désespéré.

En vis-à-vis, une autre peinture offre le même brouillage des signes, on peut y voir aussi bien un ciel de nuages qu'une cartographie. Seul élément parfaitement identifiable de l'ensemble, un crâne se dessine à l'extrémité de l'ensemble, faisant ainsi écho explicite au titre de la pièce.

Le spectateur se retrouve au cœur d'un univers complexe dans lequel les échelles se heurtent et s'inversent, les territoires de la sculpture et de la peinture se contaminent, les genres se mélangent. Les éléments cohabitent les uns avec les autres, sans prédominance, ni hiérarchie, pour former une sorte de haïku démesuré et absurde qui évoque, plus qu'il ne décrit, une situation incongrue.

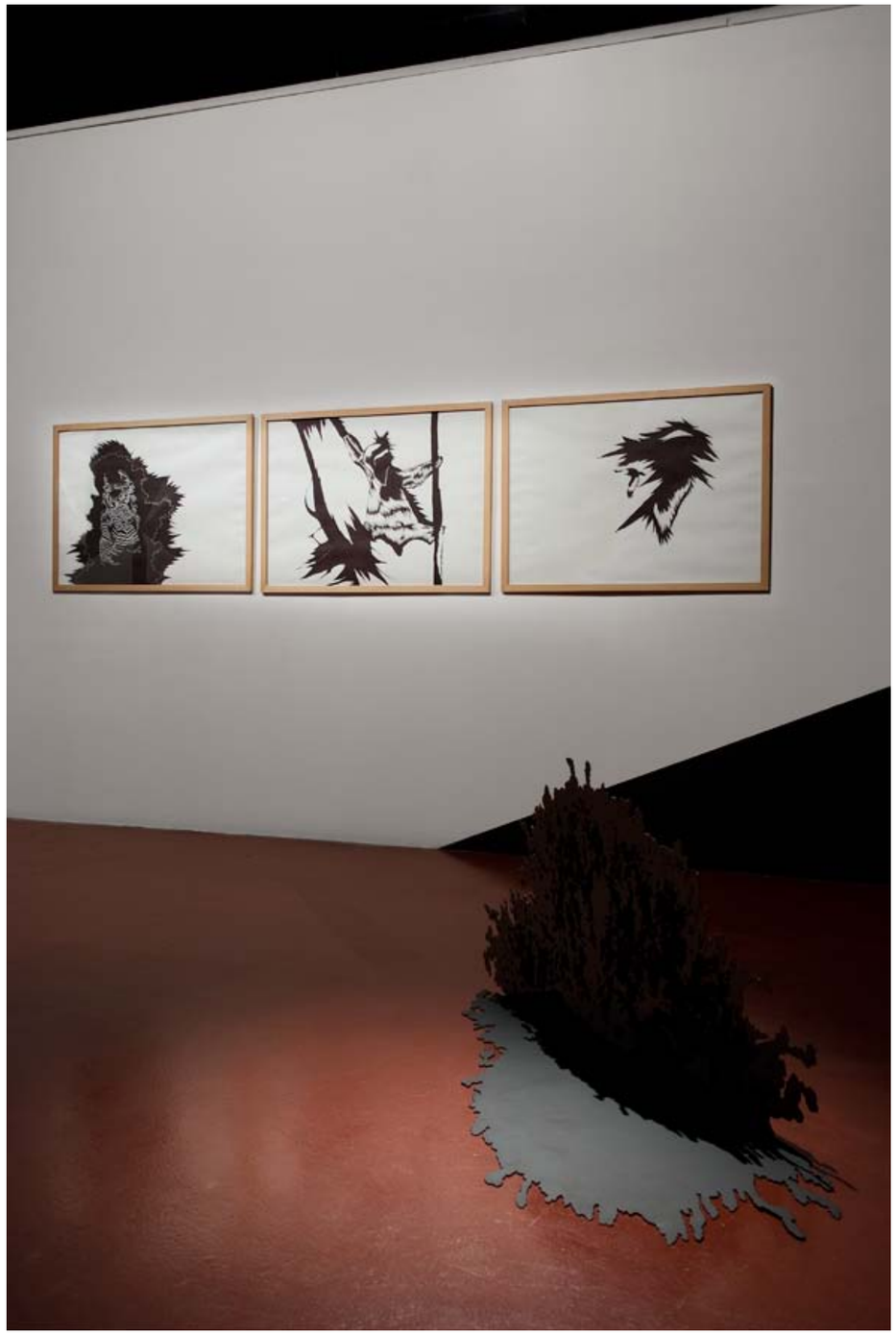
Claire Guezengar

installation avec dispositif sonore

crédit photographique : Sébastien Camboulive

crédit photographique : Sébastien Camboulive

Zone de crépuscule
3bis f
Aix-en-Provence
2009



peinture murale, dessins sur papier et sculptures

crédit photographique : Geoffroy Mathieu

crédit photographique : Geoffroy Mathieu

CV

• Expositions personnelles

2018
*Légers flous* - Espace culturel de Mougins - Frac Sud hors les murs

2017
*Variations* - Vidéochroniques - Marseille - Commissariat Édouard Monnet

2016
*11h42* - Aperto - Montpellier

2015
*Ligne de flottaison* - La galerie du 5ème / Marseille expos - Marseille - Commissariat Martine Robin

2013
*Nuages de poussières* - VOG - Centre d'art contemporain de Fontaine

2011
*Variable cataclysmique* - Chapelle des Pénitents - Lurs - Frac Sud hors les murs

2009
*L'enclos* - 40mcube - Rennes
*Zone de crépuscule II* - 3bisf - Aix-en-Provence
*Still life with a skull* - Le grand atelier - ESACM - Clermont-Ferrand
*Zone de crépuscule* - Maison du livre de l'image et du son François Mitterrand - Villeurbanne

2008
*Isidore* - Galerie buy-sellf - Marseille
*Préférer l'éclat [1]* - Domaine de La Grande Bauquière - Puyloubier
*Stop, look, listen* - Show-room de la galerie La blanchisserie - Boulogne Billancourt

2007
*Reg II* - Galerie Martagon - Malaucène

2006
*Parasites et carnivores* - Galerie HO - Marseille

• Expositions collectives

2023
*Chaleur humaine* - Le LAAC - Dunkerque - Triennale Art& Industrie

2022
*5* - Galerie Jean-Paul Barrès - Toulouse

2019
*Incroyable mais vrai ?* - Galerie Paul Sibra - Castelnaudary - Frac Occitanie Montpellier hors les murs
*Dialogues* - Galerie Jean-Paul Barrès - Toulouse
*Commissariat pour un arbre #6* - Château de Bouges - Bouges-le-Château - Commissariat Mathieu Mercier
*Some of us, an overview of the French Art scene* - Kunstwerk Carlshütte - Büdelsorf - Allemangne - Commissariat Jérôme Cotinet-Alphaize & Marianne Derrien
*Arrival cities* - La salle des machines - La friche la Belle de Mai - Goethe-Institut Marseille
*La cécité du tournesol* - Frac Occitanie Montpellier - Montepellier
*Inépuisable bestiaire* - Centre culturel de Saint Raphaël - Frac Sud hors les murs

2018
*The sea within* - Limassol Municipal Arts Center - Chypre - Commissariat Catherine Louis Nikita & Sylia Panayiotidou
*Bandes à part* - Nouvel accrochage des collections du Musée Régional d'Art Contemporain de Sérignan
*Amours marines* - Espace culturel Robert de Lamanon - Salon de Provence - Frac Sud hors les murs

2017
*Nothing to sell here* - Vidéochroniques - Marseille - Commissariat Édouard Monnet
*Voyage immobile* - Agence Caisse d'Épargne Masséna - Nice - Commissariat Rébecca François et Lélia Decourt
*Sous le sable, le feu* - Moulin des Evêques - Agde - Œuvres du Frac Occitanie Montpellier - Commissariat Emmanuel Latreille

2015
*Les 3J du 18* - Ateliers Bain d'huile - Clermont-Ferrand - Commissariat Hervé Bréhier
*Formats raisin* - Musée ARTEUM - Châteauneuf le Rouge - Galerie Martagon hors les murs
*Les cimes des arbres, peut-être* - Galerie Iconoscope - Montpellier
*drawingroom15* - La panacée - Montpellier - Galerie Iconoscope
*À l'heure du dessin, 2d temps* - Château de Servières - Marseille

2014
*Commissariat pour un arbre #5* - Piacé le radieux / Bézard - Le Corbusier - Piacé - Commissariat Mathieu Mercier
*Formats raisin* - Espace Julles Vallès - Saint-Martin-d'Hères - Galerie Martagon hors les murs
*Collection Gilles Balmet* - VOG - Centre d'art contemporain de la ville de Fontaine

2013
*Les artistes de l'immeuble* - American Gallery - Marseille
*Commissariat pour un arbre #4* - Crystal Palace - Zebra3 - Bordeaux - Commissariat Mathieu Mercier
*Animal paradise* - Centre d'art contemporain d'Istres

2012
*Formats raisin, les vendanges sont finies* - Galerie Martagon - Malaucène
*Commissariat pour un arbre #2* - 7.5 Club - Paris - Commissariat Mathieu Mercier
*L'étendue muette* - Maison des arts de Grand Quévilly - Grand Quévilly - Commissariat Caroline Engel
*Festival des arts éphémères* - Parc de Maison Blanche - Marseille
*Duo* - Galerie Le cabinet - Paris
*Œuvres à emporter* - Médiathèque intercommunale de Miramas - Miramas

2011
*En espace / En surface* - Cloître Saint Louis - Avignon
*(OE) et Lina Jabbour* - Le 9 - Lodève

2010
*Face au mur. Papiers peints contemporains* - Musée de Pully / MUDAC - Pully / Lausanne - Suisse
*One more reality* - Documents d'artistes à Careof - Milan - Italie

2009
*Écotone* - La station - Nice
*Point à la ligne* - Galerie Martagon et Association Château de Servières - Château de Servières - Marseille
*Nous ne vieillirons pas ensemble* - Galerie Odile Ouizeman - Commissariat Label hypothèse - Paris
*Champ libre* - Le château d'eau - Bourges
*Dos à la mer* - Réalisation d'un mural pour l'exposition de Geoffroy Mathieu - La compagnie - Marseille

2008
*Point à la ligne* - Galerie Martagon / Galerie Annie Lagier - Malaucène / L'isle sur la Sorgue
*Préférer l'éclat [2]* - Château Grand Boise - Trets
*Fragments (1&2)* - Galerie La blanchisserie - Boulogne Billancourt
*You talking to me?* - Module du Palais de Tokyo - Paris - Commissariat Elisabeth Wetterwald
*D'un point à l'autre* - Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine - Marseille
*B3/Traits à la douzaine* - Doors Studio - Commissariat Aurélie Dablanc - Paris
*Stock exchange* - Galerie Kai Hilgemann - Berlin

2007
*Relámpago* - KBB - Barcelone
*XS Paris* - Espace Paul Ricard - Paris - Commissariat Elisabeth Wetterwald
*Série noire* - Une proposition Buy-sellf à la Villa Bernasconi - Lancy - Suisse
*Girls' insights* - Carte blanche à Anne Malherbe - Galerie Defrost - Paris
*Petits formats, dessins et multiples* - Galerie Martagon - Malaucène
*XS* - Espace Mica - Rennes - Commissariat Elisabeth Wetterwald
*Works on paper* - Galerie Kai Hilgemann - Berlin

2006
*ExcentriCités* - Atelier Soardi - Le Labo - Nice
*Strangers in the night* - La friche La Belle de Mai - triangle france - Marseille
Réalisation d'une peinture murale au Sixty Hotel - Riccione - Italie

2002
*Le 1% à Marseille* - Galerie des Beaux-Arts - Marseille
*Nothing to lose* - Gasworks Gallery - Londres
*Anywhere out of the world part 2* - Raid Projects - triangle france à Los Angeles

2001
*Anywhere out of the world part 1* - Parker's Box - triangle france à New-York
*Priorité aux piétons* - Espace Kiron - Paris

2000
*Billaud Tope* - Maison Billaud - Fontenay le Comte
*Show-room n°9* - Hangar - Barcelone
*Globe-trotters* - Can Filipa - Barcelone
*El dibujo 24h* - Collaboration avec Raimond Chaves - Las Ramblas - Barcelone

1999
*Il fait beau et chaud* - Transpalette - Bourges
*Faut-il rappeler les amours de vacances* - La Galerie - Noisy-le-Sec

1998
*Les résidentes* - La friche La Belle de Mai - Astérides - Marseille